26e ANNÉE QUATRIÈME SÉRIE AVRIL N° 16.

LE VOILE D'ISIS

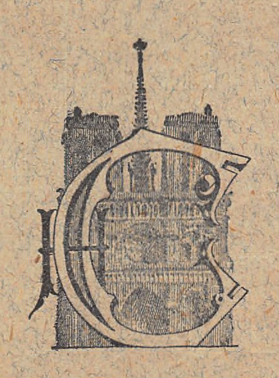
REVUE DE PHILOSOPHIE ÉSOTÉRIQUE

CONCILIER LA PROFONDEUR DES VUES ANCIENNES AVEC LA RECTITUDE ET LA PUISSANCE DE L'EXPÉRIMENTATION MODERNE.

Louis LUCAS, *Chimie nouvelle*

SOMMAIRE

H. DELOSERAIE . . . . . . Remarques sur le Zohar.
Dr L.-S. FUGAIRON . . . Le Néospiritualisme *(suite)*.
Dr Fr. HARTMANN . . . Les Symboles Secrets des Rose-Croix *(suite)*. (Trad. de M. CHAUVEL DE CHAUVIGNY).
H. REM . . . . Le voile de l'Avenir et la Destinée.
Pr VERGNES . . . . De la Transplantation des Maladies *(suite et fin)*.
ELIPHAS LÉVI . . . . Lettres cabalistiques au baron Spédalieri *(suite)*.
JOANNY-BRICAUD . . . Cagliostro à Lyon.
E. BULWER-LYTTON . . . L'Étrange Histoire (XI) (Trad. de J. THUILE).
ÉCHOS ET NOUVELLES. — COURS ET CONFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIE. — REVUES ET JOURNAUX



PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL (Ve)
1921

LE VOILE D'ISIS

FONDÉE EN 1890

(PARAISSANT LE 1er DE CHAQUE MOIS)

DIRECTION

ADMINISTRATEURS-GÉRANTS

CHACORNAC FRÈRES

AVEC LA COLLABORATION

DES ÉCRIVAINS MODERNES

LES PLUS RÉPUTÉS

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS — VENTE AU NUMÉRO

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL (Ve)

PARIS

FRANCE : un an . . . . **18** fr.
ETRANGER : un an . . . . . **20** fr.

LE NUMÉRO : **2** fr.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

Dr R. ALLENDY - AMY-SAGE - ALTA - F.-CH. BARLET - E. BOSC
M. BOUÉ DE VILLIERS - J.-G. BOURGEAT - E. BOUTROUX (de l'Académie Française
J. BRICAUD - J. BRIEU - E. DELOBEL - E. C.-P. GENTY
GRILLOT DE GIVRY - Dr GRORICHARD - F. JOLLIVET-CASTELOT - A. JOUNET
L. LE LEU - PHANEG - P. REDONNEL - Dr J. REGNAULT (de Toulon) - H. REM
HAN RYNER - ED. SCHURÉ - SOUDEBA - TIDIANEUQ - G. TRARIEUX
S. TRÉBUCQ - Dr VERGNES - F. WARRAIN - O. WIRTH.

La raison d'être de la Revue est son indépendance absolue.
Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose.

LIVRES — REVUES — JOURNAUX

Tout *livre* ou *brochure* sur l'Esotérisme dont la Direction recevra deux exemplaires sera annoncé selon la place dont nous disposons, et analysé s'il y a lieu.

Les *Revues* qui désirent faire échange sont priées de s'adresser à la Direction.

Remarques sur le Zohar

La publication du ZOHAR en langue française constitue pour nous un fait de la plus grande importance ; c'est un monde nouveau qui s'offre à l'exploration des philosophes et des théologiens et le parti que pourront en tirer les lettres en général dépassera sans doute de beaucoup les avantages que nous a procurés une étude nouvelle telle que celle de l'Egyptologie. Cet admirable livre, reflet de l'intellectualité de Babylone, contient en effet virtuellement tous les mystères de la Foi catholique et nous en montre l'origine et le sens avec une clarté remarquable.

Pendant le XIXe siècle, l'étude du VEDA nous a permis de remonter à l'origine des idées religieuses de l'humanité : nous avons assisté grâce à lui à la naissance des dogmes et des rites. Mais cette source pure va bientôt se perdre dans un panthéisme naturaliste sans issue. Cependant, une dérivation opérée à temps par Zoroastre s'écarte bientôt du courant primitif pour aller féconder d'autres terrains et la religion Mazdéenne s'élève du plan naturel au plan humain, enseignant aux hommes de cette terre l'Unité de Dieu et la création du monde. Puis, cette grande religion semble disparaître à son tour ; mais ses enseignements pieusement

conservés et élaborés par les kabbalistes juifs sont coordonnés ensuite dans le christianisme et constituent maintenant les mystères scellés du catholicisme. Bien qu'incompris à l'heure actuelle, ils ne sont pas destinés à rester ainsi indéfiniment voilés aux yeux de tous : ils contiennent intégralement la synthèse merveilleuse vers laquelle se dirige inconsciemment toute l'intellectualité humaine. Nous sommes à la veille de la divulgation de ces splendeurs et N.-S. Jésus-Christ y fait allusion en disant à ses disciples : « J'aurais encore bien des choses à vous dire, mais vous n'êtes pas capables de les comprendre de si tôt; mais je vous enverrai mon Esprit et il n'y a rien de caché qui ne doive venir en évidence. » Peut-être cette prophétie vise-t-elle nos temps. L'étude comparée de tous ces dogmes va nous permettre d'entrevoir dès maintenant l'Unité harmonieuse et splendide vers laquelle se dirigent inconsciemment encore les efforts incoordonnés de tous les hommes.

La première étude du Zohar laisse le lecteur quelque peu ébloui et comme égaré au milieu de la quantité immense d'idées nouvelles entassées pêle-mêle dans ces 3000 pages. Mais, en relisant posément le petit cahier de notes prises au cours de cette lecture, le classement des idées s'opère et la vue d'ensemble devient de plus en plus précise. La comparaison de ses enseignements avec les autres dogmes s'effectue d'elle-même et un solide pont se trouve jeté sur un gouffre que l'on désespérait de franchir. Cette fois la filière est nette :

l'idée religieuse naît dans le Véda, croît brillamment dans l'Avesta et le Zohar et se prépare dans les mystères scellés du christianisme au magnifique épanouissement floral que sera la Totale Gnose de demain.

Exposons donc sommairement le sens des Mystères ouverts, dont nous allons retrouver l'origine dans les enseignements de Siméon ben Jockay.

1° L'unité de Dieu : La Trinité.

Les deux points de dogme sur lesquels les Eglises Juive et Chrétienne ne sont pas d'accord sont la Trinité et l'Incarnation. Une entente sur ces deux questions amènerait bientôt la fusion des deux Eglises, prélude de l'Alliance finale de tous les cultes. L'Islam suivrait inévitablement la même ligne de conduite. Tout le courant monothéiste se trouverait ainsi uni devant le Panthéisme brahmanique et bouddhique. Or le Panthéisme est facile à refuter et, la Morale étant une, l'on finirait par tomber d'accord sur l'identité de ces deux notions : Réintégration dans le Christ et Nirvana ou absorption de l'individu dans l'Universel (sein de Brahma). Cette fois, le Règne de Dieu commencerait, sa volonté étant accomplie sur la terre comme au Ciel.

Guidés par cette idée grandiose, mettons-nous courageusement à l'œuvre pour hâter la venue du grand jour et devenir dignes des promesses du

Christ. « Ce jour-là, dit Zacharie (XIV, 9), le Seigneur sera Un et son nom sera Un. »

Le Zohar, comme Zoroastre, reconnaît formellement l'Unité de Dieu et la Création du monde. Les Commentaires de Burnouf sur le Yaçna ont mis ces faits hors de doute. Mais l'Unité pure est immobile et étrangère à l'espace et au temps : pour créer, il faut qu'elle délègue sa puissance à une autre hypostase, comme l'ont enseigné les philosophes grecs dans leur théorie de l'Un, de l'Intelligence et du Démiurge. Aussi, voyons-nous surgir dans le Zohar un second degré de l'essence divine qui servira de Médiateur entre Dieu et le Monde (tôme II, p. 265). On le nomme Elohim (I, 100) et il désigne le Verbe créateur. Bien que nous le voyions apparaître ici pour effectuer la création, le texte affirme (I, 98) qu'il était en Dieu de toute éternité, (I, 517) Jéhovah est Un avec Elohim ou, en style oriental : (IV, 223) le Nom divin n'est complet que quand Jéhovah est uni à Elohim. Or, le Nom du Seigneure st I E V E (II, 282). En s'adressant à lui, on dit (III, 98) : c'est Toi qui habites dans les Cieux (III, 419), que ton Nom soit sanctifié, béni soit le Nom glorieux de ton règne en toute éternité, Amen ! Voilà qui ressemble fort au « Pater » des chrétiens et toutes ces citations sont antérieures à l'époque où Jésus a composé l'Oraison Dominicale.

Nous n'avons cité jusqu'alors que deux hypostases de l'essence divine déjà désignée sous les noms de Père et de Fils (IV, 36). Aussi dit-on ailleurs (III, 332) Sagesse est le Nom du Père et

Beauté le Nom du Fils. Voici encore deux expressions qui, dans le Christianisme, sont d'un usage courant et constituent le signe de la croix. Mais, (IV, 100) tout le mystère de la Foi consiste à savoir que I E V E est Elohim (IV, 102) ; bien que distincts, unis ensemble, ils ne forment qu'une unité. Un autre passage (V, 418, IV, 133) tente d'expliquer ces mystères : Ils sont deux, un s'associe aux deux et ils font Trois : quand ils font trois, les trois ne font qu'Un. On ne saurait mieux dire, et voici établi dans le Zohar le dogme de la Trinité de Dieu. Cette 3e hypostase, qui ramène à l'unité la distinction des deux premières personnes (aspects, visages, grande et petite figures), est désignée sous le nom d'Esprit saint, d'oiseau ou de souffle du vent : (V, 352). De la bouche sort un souffle qui anime la petite figure :

(II, 576). L'Esprit saint, la voix et le Verbe sont les trois qui ne font qu'Un :

(III, 33). L'Oiseau, le Messie et le Saint (béni soit-Il) sont les trois figures du Trône céleste :

(V, 178-IV, 294). El, Elohim et I E V E sont les trois qui ne font qu'Un :

(IV, 151). Les trois points du IOD constituent encore une image de l'unité ternaire. C'est certainement un souvenir du point de l'Aum Brahmanique, considéré comme le Principe de toute réalisation.

(VI, 86). L'Ancien, le Roi sacré et le Souffle...

(V, 474). Le souffle du Vent tournoie de toutes parts et revient sur lui-même par de longs circuits...

Tout commentaire est inutile : passons à l'Incarnation.

(IV, 62). Quand les quatre lettres I E V E se donnent le baiser, elles se fondent en un seul esprit qui descend sur la Terre, *y apportant l'amour*...

(V, 490). Souvent la Sagesse est appelée ange : quand elle descend *pour nourrir la Terre* elle s'appelle *Adonaï* (Notre-Seigneur). On croirait lire saint Jean, *la Chair du Christ* ou son Pain, c'est l'Amour (Eucharistie) que l'Église tente d'infuser aux hommes. L'assimilation nous paraît lente : mais le temps, en somme, ne sert qu'à cela : réaliser la Pensée de Dieu, permettre aux hommes d'acquérir la conscience. Plus loin (IV, 286), le Zohar appelle *Sourya* l'ange quaternaire de l'Amour. C'est là encore un souvenir védique très net : et la forme *quaternaire* de l'ange réalisateur montre que la science des nombres brillait alors à Babylone où Pythagore l'étudia.

(V, 565). Le *Fils*, l'homme de la petite figure, se nomme aussi Métatron, mot étranger à la langue hébraïque. Saint-Yves propose de lui donner pour étymologie les deux mots sanscrits *Mata*, doctrine, *Trana*, de salut. En grec, ce mot signifie : devant le trône (de Dieu), Il rappelle ce verset du *Dies irae* :

Coget omnes ante thronum...

Un autre passage (III, 379), dit en effet : Métatron est le nom de la Présence réelle incarnée (Schékina) ou *Fils de Dieu*. On le nomme encore (V, 547), *Ieshoua* ou Prince de la Face (I, 21-VI,

49 ; I, 128-II, 705). Il est le Chef des anges ailés, de toutes les légions célestes. Mais n'anticipons pas, ces notions apparaîtront en temps et lieu.

Le Verbe est encore désigné par le mot A M R (IV, 36), tel que A désigne le Père, A M la Mère (la Nature),et AMR leur fils unique. Ainsi, le nom du *Verbe* réalisateur contient implicitement la désignation de ce qu'il a réalisé, soit la nature AM et Lui-même AMR en l'Humanité.

Un autre passage (V, 102) nous apprend d'ailleurs que : les époux d'en haut sont le Saint (béni soit-Il) et sa bien-aimée *Matrona* (V, 490). Femme entre toutes les femmes (saint Luc, I, 28 et 42). Cette nouvelle notion nous conduit naturellement à la théorie de la Création.

Cosmologie. — En principe, Dieu était seul dans l'immensité du *Non-être* qu'il remplissait de Sa présence. Mais Dieu est puissance et Bonté : il veut créer des êtres pour leur faire partager son état bienheureux. Pour cela, il commence par rendre vide l'immensité infinie du Non-être en se contractant sur lui-même jusqu'au point géométrique. Tel est le Zimzoum (III, 471) de la Kabbale, seule explication rationnelle de l'origine de l'Espace. Cette notion s'est conservée dans l'Islam sous l'allégorie du fameux puits *Zem-Zem,* dont les pèlerins boivent l'eau avec une grande dévotion...

Ecoutons notre cher et grand poète, le Marquis de Saint-Yves d'Alveydre, à qui ces splendeurs ont inspiré ces paroles ailées :

Hors de pair, J'ai d'abord créé Ma parité,
Dieu, Ma divinité, Créateur, Ma nature,
Être la Vie, *Amour*, la réciprocité.
Absolu, l'infini pour qu'il fût Plénitude.
Car donner le Bonheur est Ma *Béatitude*... (Théogonie des Patriarches).

Le Zohar dit de même, ainsi que la célèbre carmélite de Lisieux : Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. Laissons parler notre livre sacré :

(I, 511). Dieu n'a fait le monde par amour que pour recevoir en échange l'acceptation, l'amour de sa créature.

(I, 90). Le palais de l'Univers est édifié pour la gloire de Dieu et le Bien du monde. (I, 8) Dieu crée d'abord un point (I, 90) le centre de figure appelé *Zohar* (splendeur).

(II, 504). Le centre de l'infini d'où tout le cercle (sphère) tire son aliment. Il est le séjour du Père.

(I, 270). Le point suprême est étranger à l'espace et au temps.

(I, 28). Dieu effectue la création au moyen de Son verbe (Puissance). Nous avons vu comment.

(I, 91). Mais avant la création, tout ne formait qu'*Un*. (I, 188) Il n'y avait pas de distinction entre le Principe et le Verbe.

(III, 442). Le Verbe (I E V) constitue l'*Arbre* de vie : (II, 437) Il est la source des âmes (monades).

(I, 73). Les âmes avant la naissance sont détachées de l'arbre céleste. (I, 77) Leur destinée est d'y retourner, sous les ailes de la Schékina.

(V, 331). L'ancien des jours renferma l'illimité dans des limites.

(I, 89). Il transforma le vide en un éther transparent, puis en gaz.

(I, 501). Pour créer le Monde, Dieu fit sortir une étincelle de la Lumière suprême (une monade du Verbe, création du *Feu*). Puis il fit souffler un vent d'en haut contre un vent d'en bas (*Air*). Le choc de ces deux vents produisit une goutte (*Eau*) qui les unit l'un à l'autre et cette union donna naissance au monde (*Terre*, les 4 éléments). (V, 557). L'étincelle et la goutte en se déplaçant produisent un vent. Ainsi le vent (Rouah, Vayou) procède des deux et forme ainsi l'union de tous les deux...

Dieu crée ainsi le monde à son image, notamment le Zodiaque qui est son char.

(III, 192). Avant la création Dieu était sans forme : mais après qu'il eut gravé la figure de l'Homme céleste dans son char, il apparut sous la forme I E V E (c'est-à-dire quaternaire comme toute réalisation). (I, 515). Le Zodiaque est composé de douze parties comme le corps de l'Homme.

Il convient d'ouvrir ici une parenthèse relative au Zodiaque. Il est composé des douze signes bien connus :

Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
Libraque, Scorpius, Arcitenens, Caper, Amphora, Pisces.

renfermant les trois mondes (divin, humain, naturel) ; ils comprennent chacun quatre signes affectés successivement au Feu, à la Terre, à l'Air, et à l'Eau et se succédant toujours dans le même

ordre. Aux quatre points cardinaux sont placés les quatre anges Michel, Gabriel, Raphael et Nouriel, symbolisant les quatre lettres de I E V E, les quatre éléments et les quatre animaux attribués plus tard aux quatre évangélistes. Et aussi, si l'on veut aux quatre angles de la Jérusalem céleste. (I, 117). Le char de l'Éternel est marqué des quatre figures. Les positions zodiacales des quatre anges sont indiquées dans le Zohar aux pages suivantes : I, 165-II, 721-728-III, 454-IV, 216.

(IV, 36). Tels sont les cieux visibles qui réalisent la gloire de Dieu invisible.

(II, 132). La Nature est composée de membres différents mais tous ne forment qu'Un seul corps. Telle est la Matrona (III, 44), la Schékina, ou *Vierge* d'Israel.

(III, 169). Elle est la Passivité en acte, distinguée du Non-être ou Passivité en Principe et séparée de lui par le firmament. Tel est dans la Génèse le sens des « eaux » qui sont au-dessus et au-dessous du firmament.

(III, 230) Au-dessus de tous les anges est placée la Matrona (*Regina cœli*) Reine des anges : Elle est le chemin qui mène à l'Arbre de vie (V, 490). Elle est bénie entre toute les femmes...

Tout ceci concorde impeccablement avec nos mystères tant scellés qu'ouverts aux yeux de tous.

Passons à l'étude du Fils unique de la Matrona et du Saint (béni soit-Il !).

L'Humanité, état de chute. (I, 7). L'Humanité est le trait d'union entre Dieu et la Nature.

(V, 134). L'Homme est la synthèse (réalisation) de I E V E et d'*Elohim*. Mais actuellement, tout est dissocié, en état de chûte, car :

(I, 302). Celui qui se laisse séduire par le Malin ne peut plus être uni à l'Arbre de vie.

(I, 545). L'esprit du Mal est nommé : Prince de ce Monde.

(III, 266). On le nomme aussi : *Mara* (souvenir bouddhique) (La Mort).

(I, 45). L'ange préposé à l'enfer a nom *Douma*. (anéantissement).

Ce mot peut venir du sanscrit Dhouma, fumée, ou de Dour-manas, esprit du mal. Chose très remarquable, plusieurs autres mots importants de ces religions antiques peuvent être lus successivement en sanscrit et en hébreu en donnant chaque fois une signification qui cadre bien avec leurs fonctions. Ainsi, l'ange de Zoroastre qui juge les morts se nomme *Rashnou*. Ce nom vient du sanscrit *Ridj* qui signifie : droit, juste. Lu en hébreu, il signifie : Notre-Seigneur.

(I, 94). A l'origine, l'esprit du démon était confondu avec la Matière.

On peut le considérer en quelque sorte comme le Verbe de la Passivité. De même que le Verbe de l'Être est l'esprit d'unité, le Verbe de l'autre pôle serait l'esprit de dissociation. C'est lui qui divise le *Non-Être* en parties que l'*Être* va animer d'une monade pour en faire un atôme. Au début de son

action, il n'a donc rien de mauvais en soi. Au contraire, en agissant ainsi, il contribue à porter la Lumière (Lucifer) dans toutes les parties du non-être. Il ne devient l'esprit du Mal que quand il divise des associations, des synthèses de monades arrivées à leur perfection relative. Il se jette alors en travers (diaballô) de l'action de l'*Être* dont il devient l'Adversaire. Il divise toujours pour régner lui-même sur les fragments dissociés. C'est ainsi qu'il devient satan ou Antéchrist en divisant le Corps mystique du Christ (voir saint Jean). C'est ainsi qu'il se manifeste également dans tout conquérant (Guillaume II) qui veut empêcher « la Face de I E V E de se refléter dans l'État social ». Tous nos lecteurs connaissent la *Mission des Juifs* du Marquis de Saint-Yves et l'*Evolution sociale* de notre cher Maître Barlet qui retracent de main de maître toute l'histoire du Problème du Mal dans l'Humanité et sa solution religieuse.

Le but que Dieu a réservé à l'humanité globale n'est pas de rester indéfiniment dissociée. Elle doit au contraire devenir *Une*, tous ses membres étant réunis dans l'Amour en une synthèse harmonieuse. Elle sera alors réellement le Corps du Christ où Il s'incarnera au dernier jour.

(I, 104). Dieu veut former ici bas un *Elohim* semblable à celui d'en haut.

(I, 184). Elohim établira en bas le règne d'en haut et les deux règnes ne formeront qu'*Un*.

(I, 178). L'humanité sera un Temple qui ne sera

pas bâti de main d'homme mais par la main du Saint (béni soit-Il)

Mais absolument parlant, la chûte n'aura pas été un mal inutile, irréparable, car :

(IV, 219). Les âmes descendent du Ciel pour acquérir ici bas des mérites, puis elles remontent à leur source (après conscience acquise).

(V, 47). Aussi les repentis sont-ils placés plus haut dans le Ciel que les justes qui n'ont jamais failli (parabole de l'Enfant Prodigue).

Telle est l'utilité relative du Mal que Dieu ne permet qu'en vue de l'acquisition d'un plus grand bien.

Messianisme, Rédemption. — (I, 450). A la fin, le Seigneur donnera à l'ensemble des hommes une langue pure, pour que tous invoquent le « Nom du Seigneur » et se soumettent à son joug dans un même esprit.

Mais cette réintégration des hommes dans l'Unité est un acte d'ordre divin. Seuls, les hommes sont impuissants à le réaliser. Aussi Dieu nous enverra-t-il le Messie, Métatron ou *Ieshoua* pour nous rassembler en Lui :

(III, 37). Le Messie rassemblera ceux qui sont dispersés d'un bout à l'autre de la Terre, l'Amour règnera dans le Monde...

(I, 239). Le Messie exercera son Jugement (*c'est-à-dire son Gouvernement*) au milieu des nations.

(I, 21). Il sera appelé le Roi de tous les rois du monde (*Rex celestis, Rex gloriæ*).

(V, 597. L'alliance avec la Schékina durera éternellement.

(II, 633). Le Messie, fils de David et le Messie, fils de Joseph ne sont qu'Un.

(V, 589). Ce dernier est le vainqueur de la grande Rome payenne.

(II, 659) Nulle volonté n'est bonne si elle ne concorde avec la sienne.

(III, 392). Les hommes doivent être *sans-désirs* (Aïn-Ksf) égoïstes qui ne concordent avec ceux de Dieu.

Tel est aussi le sens du *Nir-Vana (Sans désirs)* bouddhique. Zoroastre dit également : le Désir du Seigneur est la règle du Bien.Nous devons donc accepter « l'ordre moral du monde » que Jésus nomme le Royaume de Dieu et sa justice et toutes choses seront données par surcroît.

(II, 316). Métraton est le Messie ou corps de la Schékina (Présence réelle).

(I, 163). Au moment de la Rédemption, c'est la Schékina qui constitura la nourriture de tout le Monde.

(V, 551. Le Pain spirituel qui nous vient des cieux et qui constitue la nourriture des justes. C'est un *Lehem Michné* ou pain double, c'est-à-dire terrestre et céleste à la fois.

(II, 573). Le Pain donné au monde par l'intermédiaire du juste constitue le degré sacré de l'Alliance éternelle. La « coupe des bénédictions » renferme le « mystère de la Foi » (canon de la messe).

(IV, 11). Nous devons nous efforcer de servir de domicile à la Présence réelle (Communion chrétienne) pour augmenter la gloire de Dieu.

L'A. M. D. G. des Jésuites ne date donc pas de la fondation de leur ordre. On le connaissait à Babylone 500 ans avant Jésus-Christ.

Le Zohar fait encore allusion à la communion en parlant de (III, 191) : Manger l'agneau pascal avec du pain azyme.

(IV, 45). L'œuvre de la Schékina ici-bas est la même que celle qu'accomplit l'âme près du corps (principe directeur).

Faisons ici une digression sur la Présence réelle :

(III, 83-266). La *loi* d'Israël est l'Arbre de Vie (Verbe de Dieu)

(V, 385). La loi est l'arbre de vie qui donne la vie en ce monde et dans le monde futur.

(III, 350). La loi est le *Corps* même du Roi.

Ceci nous rappelle le Tanu-mantrahe de Zoroastre, c'est-à-dire : Celui dont le Corps est le Verbe de Dieu. Il se nomme aussi *Çraosha*, c'est-à-dire soumis à la volonté du Père. Le Bouddhisme du Nord possède identiquement la même notion. *Dharma-Kaya* signifie : celui dont la loi est le corps ou Verbe incarné. C'est le nom du fameux saint bouddhiste du Thibet : Avalokita-içwara ou seigneur de la compassion (Dieu de Bonté, Christ). On lui attribue la composition de la célèbre prière Om ! Mani padmé, houm ! dite les six syllables indivisibles (Vidya sad axari). Le Père *Huc* nous en donne la remarquable signification : Om équi-

vaut à notre : au nom du Père : Mani (joyau) que je devienne aussi pur qu'un joyau, Padmé (lotus) pour être réintégré dans l'Éternel. Houm : *amen* ! Si ce n'était panthéistique, cela concorderait avec notre destinée ultérieure. Ces six syllabes indivisibles rappelent aussi les six sommets du Sceau de Salomon. C'est justement ce que dit le Zohar.

(IV,98). Des six mots de la liturgie du « Schémah » (Deut. VI, 4), et du verset qui lui sert de répons : Baruch shem kabod Malkoutho léolam vahed !

(V, 270) Un jour donc, le genre humain sera arraché à l'arbre du Bien et du Mal et placé sous l'arbre de vie (l'arbre *Tuba* de Mohammed).

(V, 322). C'est par le livre *Zohar* qu'Israel sera miséricordieusement affranchi de l'exil. A cette époque, notre nature nous viendra de l'arbre de vie. (II, 67). La fin du monde aura lieu en 2.242 soit dans 322 ans.

Nous pourrions continuer ces citations, mais nous sommes contraint de nous limiter. Nous voyons clairement que la kabbale n'est nullement Panthéiste, qu'elle détaille longuement la création *ex nihilo*, la Trinité, la Vierge céleste, la chûte et la rédemption, dogmes que l'on croyait être du domaine exclusif du christianisme. Grâce au Zohar, nous pouvons entrevoir dès maintenant l'alliance des trois religions monothéïstes : judaïque, chrétienne et islamique. *Saint-Yves* affirme dans la *Mission de l'Inde* que déjà les Mages de l'Agarttha ont effectué semblable tentative. Que l'Éternel les bénisse et leur facilite la réussite de leur

entreprise pour « rendre plus grande la Gloire de son Nom ».

Nous avons envisagé sous ce seul aspect les admirables enseignements de Siméon ben Jockay. Mais ils contiennent bien d'autres richesses encore que nous laissons de côté pour aujourd'hui. Le rôle capital du Zohar pour nous est d'avoir servi de véhicule aux dogmes de Zoroastre, grain de senevé qui est devenu le grand arbre du christianisme. Demain cet arbre donnera ses fruits qui seront partagés fraternellement entre tous les membres du Christ, c'est-à-dire entre tous les hommes définitivement Unis dans la splendeur de l'Unité Divine.

H. DELOSERAIE.

LE NÉOSPIRITUALISME

(Suite) (1)

III. — Tous les êtres de l'univers ne sont en dernière analyse que des assemblages, des agrégats d'ultimates ou des monades. Par conséquent, l'activité de l'agrégat est le résultat de l'activité de toutes les ultimates qui le composent. Quand un agrégat se forme, il y a accumulation d'énergie, puis chaque ultimate est un centre d'énergie ; quand l'agrégat se disperse, il y a dispersion d'énergie.

Considérons d'abord l'atome chimique. Nous avons dit : 1° Que la plus grande partie de sa masse est rassemblée tout près du centre ; 2° que chaque atome est condensé au centre d'une sorte de mince armure sphérique (selon l'expression de M. Perrin) relativement très vaste qui le protège contre l'approche des autres atomes.

D'un autre côté nous avons dit que toute ultimate peut évolutionner ou se développer tant dans ses propriétés psychiques que dans ses propriétés dynamiques qui sont inséparables et ne font qu'un. Le champ de force d'une ultimate est donc d'autant plus vaste que cette ultimate est plus développée.

Or, ce que M. Perrin appelle l'armure de l'atome n'est évidemment que la limite du champ de force d'une *Ultimate centrale* de l'atome qui est plus évoluée que toutes les autres qui entrent dans la composition de cet atome.

J'appelle *âme ou psychée* de l'atome cette ultimate centrale de l'atome. Les autres ultimates qui forment l'atome, constituant alors le *corps* de l'atome.

Nous avons vu aussi, que chaque électron est considéré par les savants comme un tourbillon d'éther. Ceci n'est possible, avons-nous dit, que si l'éther est une substance discontinue formée d'ultimates libres. Mais quelle est l'origine de ces tourbillons ? Quelle est la cause qui a produit dans l'éther des tourbillons ? Ce ne peut être que des ultimates plus évoluées

(1) Voir pages 157 et suiv.

que celles qui les entouraient, qui ont entraîné celles-ci dans leur champ de force agrandi. Elles se sont mises à graviter autour de la centrale dans tous les plans et comme elles sont très nombreuses, on peut dire qu'elles forment une sorte de tourbillon infiniment petit.

Ainsi, un électron est un assemblage d'ultimates gravitant dans le champ de force d'une ultimate centrale plus évoluée. Celle-ci est l'*âme* de l'électron, les autres forment son *corps*. L'atome est un ensemble d'électrons gravitant dans le champ de force d'une ultimate centrale plus évoluée que la centrale de chaque électron. L'ensemble de l'ultimate centrale de l'atome et des ultimates centrales des électrons qui le composent est ce que j'appelle un *psycholone* (ensemble d'âmes).

Dans l'atome, les électrons au lieu d'être presque uniformément répandus dans le champ de force, comme les ultimates le sont dans l'électron, sont ramassés, condensés autour de l'ultimate centrale ou âme, laissant libre le reste du champ de force. Cette condensation est ce qui constitue la *matérialité*.

Mais alors, ne pourrait-il pas exister des atomes, dont les électrons au lieu de se serrer autour du centre, resteraient dispersés dans le champ de force ? Si oui, nous aurions ainsi la *Spiritualité*. Nous verrons dans notre prochaine conférence que ces atomes spirituels existent en effet et qu'ils forment des agrégats spirituels, différents complètement par leur structure des agrégats matériels que forment les atomes chimiques.

Ainsi, la dominante ou centrale d'un de ces esprits élémentaires peut acquérir un développement plus grand avec une nouvelle extension de son champ de force. Alors, cet esprit élémentaire pourra faire entrer dans son champ de force les esprits élémentaires restés ses inférieurs et ceux-ci graviteront autour de lui. On aura ainsi un esprit plus complexe. Le même phénomène se produisant chez un de ces nouveaux esprits, il pourra devenir un esprit ou psycholone encore plus complexe et ainsi de suite.

Les atomes matériels, eux, ne forment pas des agrégats dont les éléments soient hiérarchisés et subordonnés les uns aux autres comme chez les esprits. Ils se rassemblent le plus souvent dans le plus grand désordre pour former des foules, des masses quelquefois immenses, qui se présentent sous trois états de condensation : l'état gazeux, l'état liquide et l'état solide. Il n'y a jamais chez les agrégats d'atomes, des ultimates plus

évoluées que celles des centres atomiques. Tandis qu'au contraire, chez les esprits, il entre des ultimates centrales de plus en plus évoluées.

Il résulte de cette différence de structure que chez les esprits l'*énergie s'exalte* de plus en plus et qu'elle se manifeste par la prédominance des phénomènes intellectuels et volontaires, tandis que chez les corps l'énergie *se dégrade* et se manifeste par la prédominance des phénomènes dynamiques.

Chez les êtres vivants résultant de l'union des esprits avec les corps, il y a exaltation de l'énergie, dégradation de l'énergie et réhabilitation de l'énergie dégradée, avec prédominance des phénomènes d'évolution.

Ainsi, l'activité ou l'énergie de tous les agrégats manifeste, comme je l'ai dit, les trois sortes de propriétés des ultimates qui les composent; seulement, chez les uns c'est la manifestation des propriétés physiques ou dynamiques qui prédomine, chez les autres c'est la manifestation des propriétés psychiques qui prédomine, chez d'autres enfin c'est la manifestation de l'évolution qui prédomine et l'évolution est ce qui caractérise le mieux la vie. Les agrégats matériels ont une tendance à la solidification, les agrégats spirituels restent toujours fluidiques et très subtils.

Par la dégradation de l'énergie, le monde physique court vers son anéantissement. Par l'exaltation de l'énergie, le monde psychique s'avance vers une existence de plus en plus magnifique et qui n'aura pas de fin.

Je ne puis insister plus longtemps, Mesdames et Messieurs, sur ces considérations éminemment philosophiques. Il me faudrait plusieurs conférences pour vous les exposer convenablement et je dois abréger pour achever de vous faire connaître sommairement la doctrine du néospiritualisme.

IV. — Toutes les ultimates et les agrégats qu'elles forment sont contenus dans ce qu'on appelle vulgairement l'*Espace*. L'espace est le grand réceptacle de tous les êtres. C'est un fait que nous constatons tous et qui paraît à tout le monde une vérité incontestable, bien qu'elle soit contestée par quelques philosophes (que ne contestent pas d'ailleurs les philosophes) ? Les matérialistes appellent cet Espace, le *Vide*.

On définit ordinairement l'espace : le possible de

l'étendue (volumes et distances) à l'infini. De même le temps, se définit : le possible de la durée à l'infini.

L'espace est donc *ce qui* rend possible la multiplicité simultanée et la coordination des êtres ; le temps est ce qui rend possible la multiplicité successive des êtres et des phénomènes. Ces deux possibles n'en font qu'un le *Possible* et si nous pouvions anéantir tous les êtres, il nous resterait ce qui rend possible les êtres. « Pour qu'un être soit, dit le professeur d'Alger Alaux, il faut d'abord et avant tout qu'il soit possible. Statuons donc, dans le fond et comme dans la source la plus reculée à l'origine intelligible et première de l'être, le *possible*. »

Ce possible est *indépendant* des êtres quels qu'ils soient, quels qu'on les imagine ; il existe avant eux et s'il n'existait pas, les ultimates, les êtres agrégats ne pourraient pas non plus exister ; il est la *condition nécessaire* de leur existence, tandis qu'eux ne sont pas la condition de l'existence de lui. Il est donc *nécessaire, inconditionnel, absolu*. Nous ne pouvons pas le concevoir non existant.

Comment concevoir, en effet, que les monades soient plusieurs, placées à une certaine distance les unes des autres, s'il n'existait pas tout d'abord pour les contenir ? Comment les monades pourraient-elles se mouvoir, changer de place, s'il n'existait pas. Et nous sommes obligés de le concevoir comme existant antérieurement aux monades, sans pouvoir concevoir que *lui* ait eu un commencement. Il est donc *éternel, incréé.*

Nous ne pouvons pas concevoir non plus qu'il ait une limite, il est *infini*. Si nous étions emporté dans l'espace, selon n'importe quelle direction avec une vitesse supérieure même à celle du mouvement de translation de la terre, et cela pendant des millions de milliards de siècles, nous serions toujours aussi loin des limites de l'espace que si nous n'avions pas bougé. Aussi, on a coutume de dire que l'espace est une sphère dont le centre est partout et la surface nulle part. Ou bien, qu'il est un océan sans fond et sans rivages au milieu duquel flottent les astres, comme les grains d'une poussière très ténue en suspension dans l'eau.

De plus, l'espace diffère totalement de la substance *discontinue* qui est l'*éther*, dans laquelle tous les astres sont aussi plongés et qui imbibe tous les astres, car au lieu d'être composé de parties séparées les unes des autres, il est absolument *continu, simple, unique.*

N'étant pas composé de parties qui se meuvent, l'espace nous apparaît aussi comme *immuable*.

Nous devons tout d'abord concevoir l'espace comme *un quelque chose*, de *un*, *simple*, *continu*, *immuable*, *nécessaire*, *incréé*, *éternel*, *infini*, *absolu*.

L'espace étant la condition primordiale et nécessaire de l'existence des ultimates, qui ne peuvent exister qu'en lui, puisque rien ne peut exister hors de lui, ont forcément *pris naissance en lui. Il est donc ce par quoi sont les monades*, c'est-à-dire cause de l'existence des monades. Celles-ci sont *contenues* en lui, *subordonnées à lui*, *déterminées* par lui, en d'autres termes, elles sont en lui, sous lui et par lui.

Mais comment cela peut-il se faire ? Les ultimates ou monades sont les *unités actives*, des *êtres finis en acte* et ce quelque chose que nous appelons espace, vide, nous paraît au contraire, comme étant *passif*, le réceptacle des êtres actifs qui se développent en lui comme des germes dans le sein d'une femelle, d'une Mère. « Cette mère du monde, disait Platon dans le Timée, ce réceptacle de tout ce qui est visible et perceptible par les sens, est un *certain être invisible*, *informe*, contenant toutes choses en son sein. S'il faut donner un nom à ce principe innommable, appelons-le l'*être indéterminé*. C'est une substance première, qui contient en elle la *possibilité de toutes choses*, sans être par elle-même aucune chose en particulier. »

Eh bien ! les nomades ont pris naissance dans cet être indéterminé en passant justement de la possibilité à la réalité, de la puissance à l'acte. Avant donc d'exister en acte dans l'espace, dans l'être indéterminé, elles existaient en puissance dans cet être, mais alors sans séparation les unes des autres, toutes ensemble ne formant qu'une unité.

Le quelque chose que nous avons appelé l'espace, nous apparaît donc maintenant comme étant l'*Etre en puissance*. Or, fait remarquer le professeur Alaux, la puissance n'est pas seulement la capacité d'être, mais la *tendance à être* ; tout être possible *tend* à se réaliser, toute virtualité *tend* à se manifester, toute spontanéité *tend* à se déployer. Le possible de l'être, est donc puissance d'être actif, *tendance à être en acte*, *aspiration* à l'être en acte, *désir* d'être en acte. Ce désir, cette aspiration, cette tendance (racine de la volonté qui fait le fond de tout à être en acte) est

infini. L'Etre continu est donc la puissance unique, universelle, infinie, absolue.

Mais, dira-t-on, une pure puissance ressemble bien au *néant*, au *rien*, au *non-être*. Sans doute, une pure puissance ressemble au néant, mais ce néant n'est pas le néant absolu, le non-être absolu, ainsi que l'avait fait remarquer Platon. C'est un néant prétendant à l'activité et qui par conséquent est *quelque chose*, quoique ce quelque chose soit inexprimable. Ce qui ne peut être exprimé par des paroles se nomme l'*ineffable*.

Nous devons donc concevoir l'être infini comme étant le non-être relatif, sans être le néant absolu, ni l'être en acte. C'est quelque chose que non seulement notre langage ne nous permet pas d'exprimer, mais que notre entendement ne peut approfondir. C'est tout ce qu'il y a de plus reculé, de plus primitif dans la réalité ; c'est le sommet le plus élevé où la pensée humaine puisse arriver. Nous l'appelons le *grand abyme*, le *grand ineffable*, l'*Etre infini* et certains philosophes le nomment *Dieu*.

Dr L.-S. FUGAIRON.

(A suivre.)

Les Symboles secrets des Rose-Croix

(Suite) (1)

Tout ce que nous savons, c'est que l'homme intérieur vit dans sa maison — appelée corps physique — seulement durant le temps où ce dernier est dans un état de veille et conscient de ce qui l'entoure extérieurement. Quand la forme extérieure est endormie, l'homme intérieur peut être pleinement éveillé et vivre dans une sphère supérieure bien plus appropriée à sa nature et à sa dignité ; mais dès que l'homme physique se réveille à nouveau, il se peut qu'il ne se souvienne de rien de ce qui est arrivé à son *moi* spirituel, parce que ce dernier est bien supérieur au premier et possède une mémoire qui lui est propre.

Ces assertions ne sont pas matières de pure spéculations ; elles sont connues de tous ceux qui se sont occupés d'approfondir la nature double de l'homme ; bien plus, il est de certaines conditions dans lesquelles l'homme invisible peut manifester son pouvoir et nous raconter ce qu'il a expérimenté pendant le sommeil de son double visible. Ces conditions se rencontrent dans les cas de transe, de somnambulisme et d'extase. La science

(1) Voir pages 174 et suiv.

universelle nous enseigne que le *moi* humain spirituel et invisible est un être de beaucoup supérieur au *moi* de l'homme visible et personnel, et que le premier n'interpénètre pas entièrement le second, mais peut en être considéré comme l'esprit tutélaire l'abritant sous ses ailes. Ce *moi* spirituel existait avant que le *moi* charnel fût né, et il continuera de vivre quand le second sera de nouveau dissout dans les éléments. Il se peut qu'il ait adombré bien d'autres personnalités avant de donner lumière et vie à la forme extérieure présente ; il peut avoir habité plusieurs maisons de chair et de sang et avoir pris à chacune ses plus précieux joyaux pour s'en orner lui-même.

Telle est, en vérité, l'ancienne doctrine de la réincarnation. Elle avait été enseignée par les antiques religions et fut connue des « Rosicruciens » du Moyen-âge. Elle enseigne que seul le *moi* supérieur de l'homme est immortel et que celui qui veut entrer dans la vie éternelle doit s'évertuer à sortir de son *moi* animal inférieur et devenir apte à unir son âme avec son propre *Ego* spirituel : le Christ. Celui qui y réussit pendant le cours de sa vie terrestre peut, dès lors même, prendre part à la vie spirituelle et aux prérogatives de cette existence supérieure dans laquelle il peut par intervalles ne faire qu'un avec la source suprême de tout Bien d'où son propre esprit émana au commencement du Temps.

Les enseignements chrétiens, aussi bien que les livres brahmaniques dont l'origine remonte aux

temps préhistoriques, tous disent la même chose sous des formes allégoriques différentes. Tous disent que l'homme originel, pur être spirituel, émana au commencement de l'éternelle substance de Parabrahm. Cet *Adam* céleste était le *Christ* ou *le Verbe* existant avec Dieu et étant Dieu lui-même de toute éternité. « En Lui était la Vie, et la Vie était la lumière des hommes. » Cet homme spirituel était l'expression de la Volonté et de la Pensée de Dieu et ne pouvait, en conséquence, avoir d'autre pensée ni d'autre volonté que celles de sa source éternelle. Il était bisexué, ce qui veut dire qu'en lui étaient les éléments mâles et femelles à l'état harmonieux avant de devenir, par suite de la différenciation des formes matérielles, en une certaine mesure séparés l'un de l'autre. Peu à peu, l'homme divin fut tenté et trompé par l'illusion de ses sens, lesquels se déformaient à mesure que son organisme devenait plus matériel. Il en vint à penser et à vouloir d'une façon en désaccord avec la volonté et la Pensée de Dieu ; il « mangea du fruit de l'arbre de Science », devint matériel et tomba dans la matière. Le pouvoir originel spirituel, qui constituait l'homme originel, devint différencié en femmes et hommes terrestres, incarné en des formes matérielles, sujet aux souffrances causées par l'influence des éléments et exposé aux vicissitudes de la vie terrestre. Et c'est maintenant le but principal de l'existence de l'homme sur la terre, en faisant revivre la loi universelle,de subjuguer et de purifier les éléments

animaux qui subsistent dans sa constitution pour reprendre son état primitif spirituel de pureté, et pour ramener ses pensées et ses actions en parfaite harmonie avec la Volonté et la Pensée de Dieu, afin de redevenir uni à la Lumière du Logos.

Ces vérités fondamentales forment la Loi de toute Religion vraie et tous les principaux systèmes religieux du globe sont fondés sur cette union finale avec Dieu. Les hommes sages de tous les temps connurent la naissance de Christ — non celle d'un homme appelé Christ — mais du Sauveur divin qui peut naître en chaque cœur humain. Le Christ est « le Fils de Dieu », un rayon de Lumière émané de l'éternel soleil spirituel de l'Univers, brillant dans le cœur des hommes et se développant parmi les éléments semi-matériels de l'organisme humain. La Nature produit le Christ. Elle est une Mère éternelle, car toutes les formes évoluent de la nature et toutes retournent à nouveau dans son sein. Et pourtant, elle est une *Vierge toujours immaculée* ; car elle n'a aucun rapport avec nul Dieu extérieur, la puissance génératrice de l'Esprit-Saint vit et agit dans son propre centre.

Ces vérités sont aussi vieilles que le monde, et elles ont été connues bien des milliers d'années avant l'aurore de la chrétienté moderne. Elles ont souvent été imprimées dans la conscience de l'humanité par de grands réformateurs et des sages, et ont été ensuite aussi souvent oubliées par l'homme. On dit qu'à certaines époques, quand l'huma-

nité, dans son ensemble, commence à oublier les vieilles vérités, quand les religions se matérialisent par l'oubli de la signification secrète de leurs symboles, et, par une *croyance aveugle* dans les formes extérieures, prenant le pas sur le vrai pouvoir spirituel de la Foi, un nouvel *avatar* ou « Christ » apparaît sur la terre pour rafraîchir la mémoire des hommes et pour leur enseigner à nouveau les vieilles vérités par sa parole et par son exemple. Par tout ce que nous savons, *Jésus de Nazareth* a dû être un tel réformateur, pénétré par la lumière du Logos. Si ce qu'on raconte de lui est vrai, c'était un homme rempli de l'esprit divin de Christ et par conséquent, un Christ lui-même, comme tout autre homme peut l'être s'il réussit à entrer dans la lumière du Christ. C'était un homme plein de la puissance divine, un homme dans l'âme duquel la divinité prit forme, et, par conséquent il fut un Dieu ; de même tout autre homme en qui la même puissance se développe et prend forme peut être un dieu comme Christ.

(Trad. de M. Chauvel de Chauvigny.)

(A suivre.)

Le voile de l'Avenir et la Destinée

Félix qui potuit cognoscere causas.
(Heureux celui qui a pu pénétrer les causes secrètes des choses.)

VIRGILE.

I

LE TEMPS : LE PASSÉ, LE PRÉSENT, L'AVENIR.

Le temps, cette immensité infinie et mobile qui marche, passe, fuit, et ne s'arrête jamais, c'est l'exécuteur des œuvres de la Destinée, c'est l'interprète fidèle du passé, du présent et de l'avenir.

Le passé, c'est le temps écoulé, ce qui n'existe plus, ce que nous avons vu, dit ou fait jusqu'à l'instant présent.

Le présent, c'est un temps impondérable qui passe, comme l'éclair, c'est le point de jonction entre le passé et l'avenir. « Il n'y a pas de présent, dit M. J.-H. Rosny : les hommes sains d'esprit ne vivent qu'au passé et au futur ! »

« Le présent est gris de l'avenir », disait Leibnitz. Cette manière de parler si énergique, si pleine de sens, tient à ce principe du même philosophe : « Rien ne se fait par saut dans la nature ; tout y est lié, tout y est effet et cause. Le présent a la raison suffisante de son existence ou sa cause dans le passé ; et le présent renferme aussi la cause de l'avenir. »

L'avenir c'est le futur, ce qui doit arriver dans un temps plus ou moins reculé, c'est pour nous quelque chose d'obscur et de caché, c'est la résultante des actions combinées de la Volonté intelligente, de la Destinée et de la Providence.

« Que chacun examine ses pensées, dit Pascal, il les trouvera toujours occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent et si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin : le passé et le présent sont nos moyens, le seul avenir est notre fin. »

II

LA PROVIDENCE, LE DESTIN ET LA DESTINÉE.

La Providence c'est Dieu, c'est la Force intelligente, la Puissance suprême quelle quelle soit, qui gouverne le monde.

Le Destin c'est l'enchaînement nécessaire et inconnu des évènements et de leurs causes, qui ne peuvent ni être prévus ni empêchés, ce qui exclut toute idée de libre arbitre : c'est la Fatalité.

Et le fatalisme qui attribue tout à la fatalité est la doctrine de ceux qui pensent que tout ayant été réglé à l'avance par la Providence, d'une manière absolue, il n'est rien laissé au libre arbitre de l'homme. C'est la négation de toute liberté et par conséquent de toute responsabilité. Nous n'admettons pas cette doctrine et nous la combat-

trons toujours et dans toutes les circonstances.

La Destinée, c'est une suite des circonstances, de faits, d'évènements heureux et malheureux, qui, sous forme de joies et d'épreuves, composent la vie. Mais la destinée n'est pas incompatible avec l'idée de liberté et de libre arbitre.

III

Le voile de l'Avenir et de la Destinée.

Quel est celui d'entre nous qui ne désire déchirer un coin du voile de l'avenir et de la destinée ? Depuis les temps les plus reculés, en tous lieux, chez les peuples les plus civilisés, comme chez les peuples les plus barbares et même dans les tribus sauvages ; tous, âmes simples, ignorants et savants, croyants ou incrédules, tous les douteurs, les sceptiques, les esprits forts, les révoltés sont soumis aux lois de la Fatalité, lois inéluctables, disent les fatalistes, mais qu'il est possible, comme nous allons le démontrer, sinon de les anéantir complètement, du moins d'en atténuer les effets, de les paralyser et, quelquefois même, de les annihiler. Tous, dis-je, ont cherché à déchirer le Voile mysrérieux qui nous cache l'avenir et la destinée, tous, petits et grands, riches et pauvres, puissants et malheureux, tous nous désirons connaître l'avenir et ce que nous réserve notre destinée en bien ou en mal ; car le secret de demain sera toujours la

grande préoccupation de l'humanité et comme l'a dit Chateaubriand :

Le passé n'est rien dans la vie
Et le présent est moins encor
C'est à l'avenir qu'on se fie
Pour nous donner joie et trésor.

« Cherchez et vous trouverez » dit, l'Evangile. Alors, persuadons-nous bien que le mystérieux n'existe pas, qu'il y a seulement des choses que nous savons et d'autres que nous ignorons ; mais qu'en cherchant, qu'en étudiant nous arriverons à déchiffrer l'énigme et à satisfaire cet instinct puissant qui nous porte tous à pénétrer les causes secrètes des choses et à connaître notre destinée.

IV

Est-il possible d'arriver a découvrir la clef de la Destinée et par suite a déterminer scientifiquement l'avenir de chacun de nous ?

Dieu mit des signes dans les mains des hommes afin que tous puissent connaître leur destinée.
(Livres Saints, chap 37, verset 7.)

La création est soumise à une direction unique et la nature qui met de l'harmonie en tout est une ; elle n'a qu'une même voix, qu'une même façon de procéder qu'elle varie à l'infini.

La nature ne nous défend pas de percer, de pénétrer, de deviner ses mystères, puisqu'elle-même

nous en donne les moyens et se charge de nous avertir.

Chaque jour, la girouette, par ses changements de direction, le baromètre qui varie, monte ou descend, nous annoncent pour le lendemain le vent, la pluie ou le beau temps, le lendemain c'est l'avenir!

Le sel humide, mouillé, la lune qui se couche dans les nuages et bien d'autres phénomènes, annoncent la pluie, c'est l'avenir !

Les éruptions des volcans et notamment celles du Vésuve ne sont-elles pas annoncées de huit ou quinze jours à l'avance par le tarissement des puits de la région et des grondements souterrains ; mais huit ou quinze jours, c'est l'avenir !

L'approche de la tempête s'annonce toujours et les marins qui en connaissent les terribles conséquences s'apprêtent à y résister. Ils prévoient la tempête à venir, ils la préviennent ; il fait bon, disent-ils, de savoir d'où vient le vent, car selon le vent la voile.

Les animaux ont une révélation instinctive et infaillible de la pluie, du beau temps et de certains phénomènes mystérieux ; ils prévoient et pressentent les tremblements de terre.

C'est un signe de beau temps quand : les hirondelles volent haut, les frelons et les guêpes se montrent le matin, en grand nombre, les mouches et les cousins volent en jouant dans les airs, au moment du coucher du soleil.

Si l'araignée allonge les fils de sa toile, c'est signe de beau temps et l'on peut juger de la durée

d'après la longueur de ces fils. Si elle se met au travail pendant la pluie c'est que celle-ci sera de courte durée et suivie de beau fixe.

La pluie est imminente quand : l'araignée raccourcit beaucoup les derniers fils qui maintiennent sa toile ; les hirondelles volent en rasant la terre ; les mouches piquent ; les abeilles sont agressives et ne s'écartent pas de la ruche ; les oiseaux se passent le bec dans les plumes, se baignent et volent à leur nid ; les perroquets et les canaris lissent leurs plumes et ne s'endorment pas le soir s'il doit faire de l'orage ; les paons crient, en allant se percher ; les grenouilles croassent fort ; les vers sortent de terre ; le chien creuse un trou, hurle au départ de quelqu'un de la maison ; le chat éternue, se passe la patte derrière l'oreille ; les bestiaux couchés lèchent leurs pattes de devant, se couchent sur le côté droit et grattent les poteaux.

Quand les corbeaux se débattent et font voix comme en hocquetant et continuent quelque temps, c'est présage de vent à venir.

Les animaux du désert sentent le Simoun.

Lorsqu'un navire est en danger et va sombrer les rats en sortent en foule de tous les coins et courent sur le pont.

Les anciens avaient déjà observé que les taupes et en général les animaux qui vivent sous terre, s'échappaient de leurs retraites plusieurs jours avant les grands tremblements de terre et s'enfuyaient épouvantés par les champs et les forêts.

Les poissons même semblent mal à l'aise avant

les tremblements de terre. On les pêche alors avec la plus grande facilité et l'on peut alors prendre des poissons marins qui vivent d'ordinaire à d'immenses profondeurs.

Lors d'un tremblement de terre en Amérique tous les crocodiles de l'Orénoque avaient quitté le fleuve et s'étaient enfuis dans les forêts.

En 1805, quelque temps avant le tremblement de terre de Naples, les animaux de basse-cour étaient en proie à une grande agitation.

En 1873, à la veille du tremblement de terre de Messine, les chiens hurlèrent si désespérément et semblèrent si affolés qu'on les crut enragés et qu'on en tua un grand nombre.

En 1907, la veille de la grande secousse sismique qui eut lieu à Kataragh, dans l'Asie centrale, tous les chiens de la région aboyèrent désespérément, les bœufs eurent des mugissements épouvantés et les chevaux des hennissements d'inquiétude.

Trois semaines avant la catastrophe de la Martinique, dans les districts de la montagne Pelée, le bétail donna des signes d'inquiétude ; les oiseaux émigrèrent, les serpents descendirent des montagnes, les chevaux refusaient d'approcher les zônes dangereuses, les bœufs brisèrent leurs attaches et s'enfuirent, les chiens hurlaient jour et nuit. Mais trois semaines, c'est l'Avenir !

« Lorsqu'il doit arriver une grande crue d'eau, écrit Buffon, les gens de rivière s'en aperçoivent, par un mouvement particulier qu'ils remarquent dans l'eau ; ils disent que la rivière mouve du fond, c'est-

à-dire que l'eau du fond de la rivière coule plus vite qu'elle ne coule ordinairement. »

Les paysans ont mille signes, que nous ne connaissons pas, pour prévoir le beau ou le mauvais temps ; ce sont leurs baromètres, souvent plus infaillibles que les nôtres. Ces signes sont fondés sur une constante observation.

Newton, se promenant à la campagne, un livre à la main, passa devant un pâtre à qui il entendit dire : « Ce gentilhomme ne lira pas à la promenade ou bien son livre sera mouillé. » En effet, Newton ne tarda pas à voir tomber la pluie. Il repasse et demande au pâtre : « A quoi, mon ami, as-tu jugé qu'il allait pleuvoir ? — C'est, répondit-il, que mes vaches fourraient leurs museaux dans les haies. »

On sait que le roi Louis XI était toujours entouré d'astrologues et qu'il n'entreprenait jamais rien sans les consulter. Un jour qu'il voulait chasser, le ciel était couvert ; l'astrologue lui ayant promis beau temps il partit. En sortant du château le roi demanda à un charbonnier qui passait avec son âne quel temps il fera. Le charbonnier lui répondit qu'il allait pleuvoir. Il plut, en effet ; le roi fut trempé. A son retour, il fit venir le charbonnier : « Pourquoi en sais-tu plus que mon astrologue ? — Ah ! sire, ce n'est pas moi, répond le charbonnier, c'est mon âne ; quand je le vois se gratter et secouer les oreilles, je suis sûr qu'il y aura de l'eau. » Depuis lors, tous les jours, le roi reproche à l'astrologue d'en savoir moins qu'un âne. C'était un terrible railleur que Louis XI.

Il y a des gens qui doutent de tout, même d'eux-mêmes, qui ne veulent rien croire, ni voir, ni entendre ni écouter les avertissements d'où qu'ils viennent.

Si, par un temps douteux, ils sont assez imprévoyants pour ne consulter ni girouette, ni baromètre, sortent sans manteau ni parapluie et rentrent trempés jusqu'aux os ; c'est leur faute. *Homo sapiem dominatibur astris.* L'homme prudent, l'homme sage change les conséquences de ce qui est prévu et annoncé, mais la cause est naturellement toujours là ; il faut se garer de son effet ; en un mot, parer au grain, comme disent les marins et s'apprêter à lutter contre les éléments et les évènements dont on est averti.

La Providence ne peut, en effet, que nous avertir des dangers qui nous menacent ; mais elle ne nous contraint pas à les éviter ; son pouvoir se borne à éclairer notre route, nous laissant toute liberté d'action. Mais, il est certain que si nous mettons un bandeau et fermons les yeux, fatalement nous tombons dans les précipices que la lumière nous eût permis d'éviter.

Ces avertissements de l'avenir, plus ou moins proche, se multiplient à l'infini dans la nature ; et alors, pourquoi n'en serait-il pas de même pour la destinée et l'avenir des humains ? Pourquoi, si toutes les variations de l'atmosphère sont écrites, pourquoi, dis-je, les variations de la destinée ne le seraient elles pas également ?

« La nature s'imite, dit Pascal. Une graine jetée en bonne terre, produit. Un principe jeté dans un

bon esprit produit. Tout est fait et conduit par un même maître : la racine, la branche, les fruits ; les principes, les conséquences. »

Si Dieu, qui préside à nos destinées, a toujours fait naître en nous le désir de connaître notre avenir, c'est parce que nous pouvons le connaître et que, sans doute, il est utile que nous le connaissions, afin de pouvoir aider à le modifier à notre avantage et lutter contre la Fatalité, et c'est pour cela qu'il nous a laissé le libre arbitre.

Toutes sortes de moyens ont été proposés, essayés et employés pour arriver à découvrir cette fameuse clef de la destinée et comment y arrive-t-on ?

« On apprend, a dit Hippocrate, à connaître les choses cachées par celles qui sont évidentes et les choses futures par celles qui ne sont plus et celles qui ne se comprennent pas, par celles qui se comprennent. »

Je ne veux point énumérer ici tous les arts de la divination ; ils ne furent presque toujours que des occasions de jeux, de délassements de distractions, passe-temps et divertissements.

Mais, il existe une Science presque aussi vieille que le monde, basée sur l'expérience et les observations que Dieu lui-même, par la bouche de ses prophètes, nous a donné mission d'étudier.

Moïse a dit : « La loi du Seigneur sera écrite sur ton front et dans ta main. »

Dans les livres Saints, chapitre 37, verset, 7 est écrit : « *In manu omnium Deus signa posuit ut noverint singula opera sua.*

« Dieu mit des signes dans les mains des hommes afin que tous puissent connaître leur destinée. »

A propos de ce verset, le célèbre Valerius (Valeri) dit :

« *Manus est index indolis* »

La Main relève le caractère

« *Chyromancia non magica, sed physica et naturalis ; manus enim post vultus physiognomiam maxime indicat indolem hominis.* »

« La chiromancie n'appartient pas à la magie, mais à la physique et à la nature ; car la main après la physionomie du visage est ce qui révèle le mieux, le caractère de l'homme. »

Le R. P. Cornélius a Lapide, théologien hollandais, le célèbre commentateur de la Bible, dit : « qu'en regardant les mains on peut voir les inclinations de tous les hommes et qu'ainsi chacun saura pour quelle chose il est né et là où il doit exceller ».

On voit donc, par ces quelques citations, que c'est Dieu, la Providence, la Puissance intelligente qui gouverne le monde qui nous prévient et nous avertit de notre destinée par des signes écrits dans nos mains. C'est donc par l'interprétation de ces signes, c'est-à-dire par l'étude de cette science, qui a nom Chiromancie ou chirologie, que nous pourrons arriver à déterminer scientifiquement notre Destinée, ainsi que nous l'avons déjà démontré dans notre ouvrage : *Ce que révèle la main.*

V

Une fois cet avenir connu, pouvons-nous le modifier, par quels moyens et comment agir contre la fatalité ?

Aide-toi, le Ciel t'aidera.
LA FONTAINE.

Qui veut vaincre ou mourir est vaincu rarement.
CORNEILLE.

Quand, après l'examen de notre main, la Chirologie nous aura renseigné sur notre caractère, nos goûts, nos instincts, nos aptitudes, nos tendances et notre tempérament, quand elle nous aura désigné les obstacles que nous devons rencontrer dans la vie et où surviendront ces obstacles ; quand elle nous aura indiqué quelles maladies, quels dangers et, quels revers nous menacent, quand enfin elle nous aura révélé nos chances de succès et de réussite, soit dans nos affections, en amour, pour nos affaires et en un mot, pour tout ce qui nous intéresse et nous concerne, là, se bornera le rôle de la Chirologie.

Mais la Chirologie n'aura pas rendu pour cela des arrêts sans appel ; elle nous aura donné des avis salutaires qui nous permettront d'atteindre plus sûrement le bien et d'éviter le mal.

Ces avis seront les poteaux indicateurs placés près des précipices ; ils nous avertiront, nous préviendront et nous commanderont la prudence. A nous de veiller, d'être prudents et d'éviter les chutes.

Ces avis ; mais ils seront également la boussole qui nous servira à diriger notre barque dans le labyrinthe raboteux et épineux de la vie et alors n'oublions pas que le bon pilote fait la sûreté du vaisseau.

Nous serons donc avertis, prévenus, nous connaîtrons notre destinée ; c'est déjà beaucoup que d'être prévenu, car « connaître le danger, c'est la possibilité d'organiser la défense ». Alors, à nous maintenant d'agir et de faire bonne garde.

Nous ne sommes pas musulmans, nous ne devons pas être fatalistes et nous contenter de dire comme les orientaux « M' Ktoub = c'était écrit ». Ce serait la négation complète de la liberté et du libre arbître.

Nous ne devons accepter toutes ces prédictions fâcheuses et heureuses que comme des avertissements sauveurs, car « un malheur prévu, dit un proverbe oriental, peut se changer en un bonheur certain ».

Prenons alors toutes les mesures préventives et les précautions nécessaires pour parer aux éventualités fâcheuses, aider à la réussite de nos aspirations et à la réalisation de nos désirs et ambitions. La réussite est, du reste, souvent l'art d'utiliser la chance.

Nous y arriverons par :

1° La Prudence qui fait prévoir et éviter les fautes et les dangers ;

2° La Maîtrise de nous-même en luttant contre nos passions ;

3° La Patience qui dans certaines circonstances a toute la puissance d'une force active ;

4° L'Espoir qui est l'âme de toutes les luttes, l'espoir « cette force d'espérer, a dit Thiers, qui est propre aux esprits puissants et qui chez eux se convertit en force d'agir » ;

5° L'Exercice de notre libre arbitre, c'est-à-dire par la faculté que nous avons de choisir nos résolutions, avant de les mettre en pratique ; par notre énergie, qui, soumise au contrôle de la raison, exercera tout son pouvoir sur notre vie, terrassera sans peine la fatalité, sous quelque forme qu'elle se présente ;

6° Enfin, la Volonté qui est le moteur de tout, du bien et du mal. Quand il y a Volonté, le moyen est bien vite trouvé et la persévérance d'une volonté clairement conçue est la plus grande puissance magique et la meilleure des conditions pour atteindre un but déterminé.

C'est ce qui faisait dire à Socrate : « Oui, j'avais une inclination personnelle vers tous les vices ; mais ma volonté a brisé ces impulsions. »

N'oublions pas non plus cette vieille maxime :

Ce que tu voudras toujours
Tu le pourras un jour
Si tu ne demandes pas l'impossible.

Et répétons-nous bien que : « Si la fatalité est le courant qui porte le navire sur les rochers, la Volonté, c'est le pilote qui les évite. »

H. Rem.

De la Transplantation des maladies

(Suite et fin) (1)

Règne animal.

Pline l'ancien, rapporte dans son grand ouvrage, *l'histoire du monde,* qui est un véritable monument scientifique pour son époque, comment on pouvait guérir les maux d'estomac en faisant passer la maladie du corps du patient dans celui d'un petit chien ou d'un canard. Il ajoute que ordinairement l'animal en mourait mais, par contre, que le malade guérissait. Bartholin, l'anatomiste, raconte que son oncle souffrant de vives coliques, fut guéri par un chien qu'on lui plaça sur le ventre et que sa servante fut soulagée d'un odontalgie par ce même chien mis sur sa joue. L'animal prouvant par ses cris qu'il ressentait les mêmes douleurs, était un témoignage vivant que la maladie ne s'était pas guérie d'elle-même. Plus loin le même Bartholin affirme qu'un malade atteint de jaunisse la repassa à un chat de la façon suivante : Il fit faire un gâteau pétri avec de la farine et de l'urine et le donna à manger à l'animal. Ce dernier attrapa la maladie et le patient fut sauvé. Enfin l'illustre

(1) Voir pages 192 et suiv.

anatomiste nous cite l'exemple d'une personne atteinte d'une fièvre quarte qui fut radicalement guérie en se mettant du pain chaud sous l'aiselle et en le donnant à manger à un chien, tout imbu encore de cette sueur, c'est-à-dire imprégné de mummie. Au lieu de pain on peut se servir aussi soit de sucre, soit de viande, suivant qu'on s'adresse à un animal carnivore ou non.

Hoffmann dit qu'un homme tourmenté de la goutte en fut délivré par un chien qui la prit parce qu'il couchait dans son lit et que de temps en temps cet animal avait la goutte comme son maître l'avait auparavant.

Dans le dictionnaire des sciences médicales de Panckoucke, on lit qu'un médecin rapporte l'histoire de sa femme guérie de la goutte par son chat avec lequel elle couchait depuis longtemps.

Borellus ordonnait comme prescription médicale aux goutteux de mettre des petits chiens dans leur lit afin d'attirer au moins une partie du mal.

Fromann assure qu'un écolier atteint de fièvre maligne la communiqua à un chien qu'il mettait coucher dans son lit ; le chien en mourut mais le maître fut sauvé.

Witkowski raconte que si on veut guérir la jaunisse d'un enfant, il faut acheter une miche, faire uriner l'enfant dessus à minuit sonnant, puis se lever et se rendre en chemise pieds nus sur le chemin en portant l'enfant sur le bras gauche et la miche dans la main droite. Après avoir fait quelques pas, on lance la miche au loin derrière

soi sans se retourner, en disant : c'est pour le premier chien qui passera, et le premier chien qui passe et mange la miche, emporte la jaunisse.

Il y a encore un autre procédé pour guérir la jaunisse ; c'est de prendre une tanche et de l'appliquer toute vive sur le nombril du malade ; la tanche ne tarde pas à mourir et à devenir toute jaune.

Tout le monde connaît le remède héroïque employé encore de nos jours pour guérir la méningite. On prend un pigeon blanc on le coupe en deux et on l'applique encore tout frémissant sur la tête du patient. D'après le Dr Legué, il se ferait aux halles un véritable commerce de pigeons sacrifiés vivants pour être appliqués sur la tête des enfants atteints de méningite.

Voici maintenant un fait de convulsions infantiles grave rapporté par un voyageur qui en a été témoin à Batavia. Il s'agissait, ainsi que nous l'avons déjà dit, d'un enfant atteint de convulsions. On prit un jeune pigeon qu'on dépluma dans la région de l'anus ; on le pressa contre l'anus de l'enfant. En peu de minutes le pigeon mourut après avoir présenté une série de mouvements analogues à des convulsions ; on le remplaça aussitôt par un autre, qui eut le même sort, et on continua ainsi jusqu'à ce que l'enfant fût sauvé. Le voyageur ne nous dit pas combien il fallut employer de pigeons pour obtenir un résultat favorable.

Dans le Morvan, au lieu d'un pigeon, on enferme un crapaud vivant dans un sac et on le fait porter au malade. Le crapaud étant une sorte d'éponge

animale, si je puis m'exprimer ainsi, attire immanquablement la maladie.

Pour guérir la fièvre typhoïde, on met, dans certaines régions sur le ventre du sujet un cent d'écrevisses vivantes et on ne les retire que lorsqu'elles commencent à pourrir. On peu aussi employer une grenouille ou même une araignée qu'on enferme dans une coque de noix.

Si l'on en croit Mme Perrier,il paraîtrait que son frère, le grand Pascal, aurait été dans sa prime jeunesse soigné par ladite méthode. Alors que la situation semblait tout à fait perdue et que la médecine officielle ne pouvait plus rien faire pour lui,on s'adressa à une commère : « Mon grand-père,dit Mme Perrier,lui offrit un cheval problablement pour faire la transplantation, la suite de l'histoire semble bien le prouver. Mais elle dit que, sans faire de si grands frais, un chat lui suffirait. Il lui en fit donner un ; elle l'emporta et en descendant elle trouva deux capucins qui montaient pour consoler ma grand'mère de l'extrémité de la maladie de cet enfant. Ces pères, en voyant la commère, lui dirent qu'elle voulait encore faire quelque sortilège de ce chat ; elle le prit alors et le jeta par une fenêtre d'où il ne tomba que de 6 pieds et tomba aussitôt raide mort. Elle en demanda immédiatement un autre que mon grand-père lui fit donner et elle l'emporta. Le soir la femme vint et dit à mon grand-père qu'elle avait besoin d'un enfant qui n'eût pas 7 ans et qui, avant le lever du soleil, cueillit 9 feuilles de 3 sortes d'herbes, c'est-à-dire

3 de chaque sorte. Mon père le dit à son apothicaire qui dit qu'il y mènerait lui-même sa fille, ce qu'il fit le lendemain. Les 3 sortes d'herbes étant cueillies, la femme fit un cataplasme qu'elle porta à 7 heures du matin à mon grand-père et lui dit qu'il fallait le mettre sur le ventre de l'enfant. Mon grand-père le fit mettre à midi. L'enfant, qui paraissait mort, recommença quelques heures après à s'agiter et à bâiller puis entra en convalescence et guérit. » Cette relation est des plus curieuses car elle nous prouve que cette méthode de la transplantation était pratiquée d'une façon assez courante à cette époque, même chez les gens d'une certaine condition. Qui aurait pensé, tout de même, que notre pauvre Janséniste ait pu devoir la vie à une pratique qui n'est précisément pas tout à fait recommandée par la sainte Eglise ?

Nous sommes encore loin d'avoir épuisé la matière ; mais nous estimons que les quelques exemples que nous avons cités suffisent pour démontrer que cette vieille pratique médicale a existé de tout temps et qu'il y a peut-être au fond de tout cela une certaine part de vérité. Un dernier exemple encore que nous avons glané au cours de nos lectures. Il s'agit s'une transplantation historique des plus curieuses qui a été effectuée non plus sur des arbres ou sur des animaux mais bien sur des hommes. Voici le fait rapporté par par Juvénal des Ursins.

C'est du malheureux roi Charles VI dont il s'agit, qui était, comme on le sait, atteint de démence ; de

phrénésie comme on disait à cette époque : Comme on avait tout tenté pour le guérir, on eut recours aux grands moyens, c'est-à-dire à la transplantation qui ressemble fort à un exorcisme. Juvénal des Ursins nous apprend qu'un prêtre, nommé Yves Gilemmes, et 3 autres personnes qui l'assistaient, accomplirent de vains efforts pour faire passer le démon, c'est-à-dire la maladie dont était tourmenté le monarque, dans le corps de douze hommes qui leur avaient été amenés enchaînés. N'ayant pu y réussir, les opérateurs alléguèrent pour excuse que ces hommes s'étaient couverts du signe de la croix et que c'était là la cause de l'échec de l'opération. Il est probable que pour réussir dans leur tentative il aurait fallu audit moine une autorité morale et un pouvoir spirituel qu'il n'avait, hélas ! pas. Quoi qu'il en soit, ce fait historique, qui a trait par bien des côtés à notre sujet, nous a semblé digne d'être mentionné, car il est peu connu.

Au cours de ce petit travail, qui n'est en réalité qu'une sorte de revue de traditionalisme et de Folklore médical, nous n'avons fait que citer une série d'exemples de transplantations sans commentaires ; nous voudrions maintenant essayer de dire un mot des différents procédés employés. Nous voyons d'abord que, d'une manière générale, il faut mettre en contact la partie malade avec l'arbre, la plante ou l'animal qui va devenir en quelque sorte le dérivatif du mal. Il faut, en un mot établir le rapport. Le contact peut se faire directement. On peut frotter le membre souffrant

soit contre un rocher, soit contre un animal, soit contre un arbre. Dans d'autres cas on prend une partie des sécrétions morbides ou naturelles, sang, urine, salive et on les fait pénétrer soit dans l'arbre en y faisant un trou, soit dans la plante en l'arrosant avec. Quelquefois on imprègne un linge de la mummie du malade et on l'attache simplement à une branche d'arbre ; l'arbre attire bien à lui une partie de la maladie, mais il en reste encore une partie dans le linge en question qui peut passer dès lors dans le corps de l'imprudent qui portera la main sur ledit objet. Ailleurs le procédé est plus complexe : on prend une graine imprégnée de la mummie qui, en se développant, attire d'abord à elle la maladie ; puis quand elle a atteint sa pleine croissance on donne à manger la plante à un animal qui attire à lui tout ce qui reste de la maladie. — Certains opérateurs se servent pour transplanter la maladie soit d'un gâteau, soit d'un morceau de viande, qu'ils ont pris soin d'imprégner de la mummie du malade, en y mêlant tantôt de la salive, tantôt de l'urine ou du sang. Ils le donnent ainsi préparé à manger à un animal qui prend immanquablement la maladie, cependant que le malade est aussitôt soulagé. Une remarque en passant : c'est que les anciens considéraient le règne minéral comme étant doué de vie et à ce titre pouvant prendre la maladie tout comme la plante où l'animal. Lorsqu'on considère, en effet, les phénomènes dont sont le siège les cristaux ainsi d'ailleurs que les métaux, on ne peut s'empêcher

d'admirer la profondeur et la justesse de leurs vues. Tout vit, en effet, dans la nature ; la science a mis des années à reconnaître cette vérité que les initiés avaient proclamée depuis bien longtemps. Espérons que d'ici quelques milliers d'années elle finira par admettre en les démarquant, toutes les anciennes théories occultistes et qu'elle redécouvrira le domaine des forces cachées. Et maintenant que penser de la transplantation ? Pour nous, en restant dans une sage réserve, il nous semble que tout n'est pas mensonge et erreur dans cette pratique surannée. Nous n'affirmerons pas que toutes les transplantations qu'on tentera réussiront fatalement et nécessairement. Pourquoi ? Y a-t-il des conditions partuculières de la part de l'opérateur ? Y -a-t-il des affinités entre certaines plantes, certains animaux et certaines maladies ? Y-a-t-il des conditions astrologiques plus ou moins favorables ? C'est possible. Quoi qu'il en soit, il ne nous semble pas illogique, répétons-le, d'ajouter foi à une pareille pratique. Evidemment les officiels, les positivistes, les matérialistes, pousseront les hauts cris lorsqu'on leur parlera de cette superstition ridicule au premier chef ; mais ceux qui pensent et qui réfléchissent se rappelant qu'il y a une part de vérité même dans les théories les plus folles et les plus extravagantes, se diront, après tout, que les anciens pouvaient bien avoir découvert des lois et des forces que nous commençons à peine à entrevoir.

En terminant, nous envisagerons sommairement la transplantation au point de vue moral. Sans

hésitations nous ne conseillons à personne de se livrer à cette pratique que nous n'approuvons pas, voici pourquoi : La maladie étant pour nous une résultante de nos péchés, nous n'avons pas le droit de la rejeter soit sur une plante, soit sur un animal qui n'en peut mais ; la maladie est une sanction, c'est une échéance que nous devons payer, nous ne devons pas essayer par conséquent d'éluder ladite sanction. De plus, en rejetant la maladie sur une plante ou un animal qui ne l'a pas mérité nous risquons de bouleverser l'œuvre de la création et nous pouvons provoquer des réactions dont nous ne pouvons envisager la portée. C'est pourquoi il est sage de s'abstenir de cette pratique que nous avons rapportée au point de vie documentaire seulement. Cela ne veut pas dire qu'on ne doive pas se soigner lorsqu'on est malade, mais il est prudent de ne pas avoir recours à ces méthodes qui sont basées en grande partie sur l'égoïsme et qui risquent peut-être, ainsi que nous l'avons déjà dit, de bouleverser l'harmonie de l'Univers.

Docteur VERGNES.

LETTRES D'ELIPHAS LEVI

AU

BARON SPÉDALIERI [1]

XL

2 mars 1862.

F.·. et A.·.,

Les rois se marient quelquefois par ambassadeurs. L'ambassadeur alors est comme revêtu de la personne du roi, puisque le sacrement qu'il reçoit est reçu par le roi lui-même.

C'est ainsi que Jésus-Christ est Dieu. Il est Dieu comme le pape est Jésus-Christ. Si l'on adore avec cette pensée, soit le pape, soit Jésus-Christ, soit le sacrement de Jésus-Christ, on est chrétien et catholique. Autrement on est idolâtre.

Jésus-Christ n'a-t-il pas dit : *Vado ad patrem meum et patrem vestrum. Deum meum et Deum vestrum.*

N'est-il pas écrit qu'à la consommation il remettra le royaume entre les mains de son père. N'avez-vous pas lu comment il explique lui-même la divinité dans l'Évangile ? Il cite ce passage des Psaumes où David dit en parlant des rois : Vous

(1) Voir pages 197 et suiv.

êtes des dieux et vous mourrez comme les hommes. Et il ajoute : si David a pu appeler dieux les princes de la terre parce qu'ils exercent en partie le pouvoir divin, pourquoi dites-vous que je blasphème en appelant fils de Dieu celui que Dieu a sanctifié et qu'il a envoyé (c'est-à-dire chargé d'une mission) sur la terre ?

N'avez-vous pas compris ce que dit l'apôtre : Qu'il faut, *au nom de Jésus*, que tout genoux fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers. En son *nom*, entendez-vous, de par lui et moyennant lui... Mais devant Dieu seul !

Conservus enim tuus sum, Deum adora.

Jésus-Christ n'a pas dit : tout ce que vous *me* demanderez, vous l'obtiendrez de *moi*. Il a dit tout ce que vous demanderez à mon père *en mon nom* vous l'obtiendrez.

Mais il dit aussi : *Pater et ego unum sumus. — Qui videt me videt et patrem.*

C'est ici l'expression des pleins pouvoirs de l'ambassadeur et du médiateur.

Du côté de Dieu, ambassadeur ; du côté des hommes, avocat, et comme tel identifié à sa clientèle et répondant des crimes des hommes dont il se fait le gérant solidaire.

C'est pour cela que les hommes l'adorent et que Dieu le livre au dernier supplice. Cela n'est-il pas admirablement clair et l'ombre d'un doute pourrait-elle encore passer sur votre esprit ?

Maintenant les terribles vers du rabbin tombent à terre comme des traits qui ne portent pas.

Soyez donc rassuré, et rentrez dans la paix profonde des enfants d'Emmanuel. Croyez bien aussi que vos peines d'esprit peuvent m'affliger, mais ne m'offenseront jamais.

XLI

F.·. et A.·.,

Je serai bien heureux de faire le voyage de Marseille, et d'aller me reposer près de vous pendant quelques jours : mais c'est pour le présent, une chose impossible. Je suis lié à Paris par le devoir, il faut que j'y reste au moins jusqu'à l'automne prochain. Nous verrons alors ce que la Providence disposera.

Vous m'avez fait dans votre dernière lettre des questions d'enfant fatigué qui veut qu'on lui raconte des histoires. Nous sommes tous enfants à certaines heures, et je ne vous en estime pas moins ; mais si je me mettais à vous raconter des aventures fantastiques, je ne sais trop quand je finirais. Choisissons dans le nombre.

Vous me demandez particulièrement si je n'ai pas reçu, comme Cazotte, la visite de quelque sombre initié, entortillé dans un grand manteau.

Je déclarerai d'abord que le grand manteau n'a pas été de la partie, mais que j'ai reçu un assez grand nombre de visiteurs étranges, un surtout qui m'a cherché pendant dix-huit mois, mon livre sous le bras et un poignard dans sa manche. Je l'ai regardé tout doucement, je lui ai parlé avec simplicité, et il s'en est allé tout tremblant.

Toutes les sectes mystiques m'ont envoyé leurs ambassadeurs. Le Grand Orient de France m'a demandé des instructions et les loges maçonniques les plus avancées m'ont accueilli sans frais et sans épreuves. Pourquoi me demandez-vous de pareils détails ? En quoi rendront-ils votre confiance plus grande si la parole que Dieu me confie pour vous ne suffit pas ?... Continuons toutefois puisque j'ai commencé. — Le baron ou comte de Szapary (je ne me rappelle pas au juste son titre) m'a envoyé un manifeste contenant l'offre de sa démission volontaire et de sa réunion à l'Église officielle que je n'avais pas titre pour accueillir officiellement, ce qui m'a forcé de laisser sa communication sans réponse... Maintenant vous me demandez si je connais le grand prophète de notre temps. Non, mon ami, je ne le connais pas. Si je le connaissais, je quitterais tout pour aller l'entendre et je lui renverrais tous ceux qui s'adressent à moi.

Votre tout dévoué en la S.˙. S.˙.

Éliphas Lévi.

(A suivre.)

CAGLIOSTRO A LYON

Un étrange personnage que les uns ont pris pour un homme de génie et les autres pour un charlatan vulgaire, traversa la fin du XVIIIe siècle, remplissant le monde du bruit de ses prodiges : le comte de Cagliostro.

Notre but, en écrivant cet article, n'étant pas de retracer la biographie de ce mystérieux personnage, nous prierons nos lecteurs de se reporter, à cet effet, au travail vraiment remarquable, résultat de longues années de recherches, publié par l'érudit docteur Marc Haven sous ce titre : LE MAITRE INCONNU, CAGLIOSTRO, *étude historique et critique sur la haute magie*. Disons simplement qu'il avait parcouru le monde, allant de Rome à Barcelone, à Madrid, à Londres, à Varsovie, à Saint-Petersbourg, à Strasbourg, à Lyon, à Paris, en Suisse, entouré d'une réputation mystérieuse. Partout la curiosité s'éveillait à son sujet : on parlait de guérisons merveilleuses, d'évocations fantastiques, de découvertes importantes d'une puissance complète de divination.

Cette renommée l'avait précédé lorsqu'il était venu de Russie en France, à Strasbourg, au commencement de 1780. Une foule énorme s'était portée à

sa rencontre: son entrée avait été un vrai triomphe. Il disait posséder la science des anciens prêtres de l'Égypte. Sa conversation roulait d'ordinaire sur trois points : 1° la médecine universelle dont il connaissait les secrets ; il guérissait les maladies sans daigner accepter la moindre rétribution ; 2° la Maçonnerie Egyptienne qu'il voulait restaurer en Europe ; 3° la pierre philosophale au moyen de laquelle il transmuait les métaux imparfaits en or. Ainsi, il apportait à l'humanité, par sa médecine universelle, la santé du corps ; par la Maçonnerie égyptienne, la santé de l'âme ; et, par la pierre philosophale, des richesses infinies. C'étaient là ses grands secrets ; car il en avait d'autres, de moindre importance.

Sa réputation était immense, et il réussit à éclipser pour un temps toutes les célébrités contemporaines. Dans le peuple, dans la bourgeoisie, chez les grands et surtout à la Cour, l'admiration alla pour lui jusqu'au fanatisme. On ne l'appelait que le *divin Cagliostro*. Son portrait était partout : sur les tabatières, sur les bagues et jusque sur les éventails des femmes.

Nous avons dit qu'il vint en France en 1780. Il resta trois ans à Strasbourg, puis fit un voyage à Rome, Naples, Florence et Antibes. Le 1er décembre 1783, il s'installa à Bordeaux. Les guérisons qu'il fit dans cette ville passèrent pour miraculeuses. Les malades affluèrent. La police fut obligée d'organiser un service d'ordre autour de sa maison afin d'éviter des désordres parmi la foule qui s'y préci-

pitait. Huit ou dix soldats montaient la garde à la porte et dans l'escalier (1).

Après être resté dix mois à Bordeaux, il se dirigea vers Lyon, où il fut reçu par les francs-maçons lyonnais avec de grands honneurs.

*
* *

Il arriva à Lyon le 20 octobre 1784, et descendit à l'Hôtel du Parc, dans le quartier des Terreaux. Cet hôtel était surtout fréquenté par les francs-maçons.

Dès son arrivée, il déclara ne pas vouloir s'occuper de médecine, mais uniquement entreprendre la réforme de la franc-maçonnerie, suivant le rite égyptien, dont il avait, disait-il, retrouvé les éléments dans l'intérieur des Pyramides.

Son but était de conduire ses disciples à la perfection par une double régénération physique et morale. La première était obtenue grâce à la découverte d'une matière donnant la santé et l'éternelle jeunesse ; la seconde par l'application du pentagone ou feuille vierge « sur laquelle les anges ont gravé leurs chiffres et leurs sceaux » et qui restituait à l'homme l'innocence primitive perdue par le péché originel. Aucune religion n'était exclue. Les seules conditions imposées aux adeptes étaient de croire en Dieu, à l'immortalité de l'âme et d'avoir été admis dans la maçonnerie ordinaire.

Les pratiques de son rite étaient un mélange de

(1) Henri d'Alméras : *Cagliostro*, pp. 202, 203.

cérémonies religieuses, d'opérations cabalistiques et d'évocations par lesquelles il correspondait avec les esprits et les anges.

La hiérarchie comprenait trois grades : apprenti égyptien, compagnon égyptien et maître égyptien. Les maîtres égyptiens prenaient les noms des anciens prophètes. Cagliostro était le Grand-Maître du Rite, et s'appelait le Grand Kopte, mais le duc de Luxembourg-Montmorency avait le titre de Grand-Maître protecteur de la Maçonnerie Egyptienne.

Nous avons dit que le principal but du voyage de Cagliostro à Lyon était de chercher à y implanter son rite Egyptien. Dans ce but il visita d'abord la loge du *Parfait-Silence,* mais n'y obtint qu'un succès de curiosité. Il en fut autrement à la loge *la Sagesse,* du rite de la Stricte Observance, et dont Willermoz l'aîné était le vénérable. Il y fut reçu avec de grands honneurs, sous la voûte d'acier. Il s'installa à la place du vénérable, et, ayant invoqué l'assistance divine, il prononça un long discours sur l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme et le respect dû aux Souverains. Plusieurs membres de la *Sagesse* témoignèrent le désir de connaître sa doctrine d'une façon plus approfondie. A cet effet, Cagliostro leur enjoignit de préparer la loge selon son cérémonial, et, de choisir, pour le lendemain, douze maîtres et une petite fille qu'il appelait une colombe.

Le lendemain, il inaugura la séance par un discours dans lequel il démontra que tout homme

doit être un apôtre de Dieu, prêcher le bien et fuir le mal, et que, comme les apôtres avaient toujours pratiqué cette maxime, de même, étant douze comme eux, ils devaient tenir la même conduite, être ses douze apôtres et promettre avec serment de se conformer à tout ce qu'il leur imposerait (1).

Il leur fit alors prêter le serment prescrit par son rite. Ensuite « je leur prédis (ce sont ses propres paroles extraites de la Procédure) que, de même que parmi les douze apôtres, il y en avait un qui avait trahi Jésus-Christ, il s'en trouverait un aussi, parmi eux, qui trahirait la Société. Ils déclarèrent que cela ne pouvait pas arriver, mais je leur répétai deux fois la même prédiction, ajoutant que ce traître serait puni par la main de Dieu ». Il passa ensuite aux « travaux » de la *colombe* qui s'exécutèrent soit à l'aide d'une carafe dans laquelle l'enfant apercevait des anges et des scènes prophétiques, soit derrière un paravent d'où elle répondait aux questions qui lui étaient posées, questions connues de celui seul qui l'interrogeait.

Ces expériences eurent le plus grand succès. On juge de l'étonnement des maçons lyonnais à la vue de tels phénomènes ; mais leur surprise augmenta encore lorsque, le lendemain, ils constatèrent la désertion d'un des membres de la loge.

(1) VIE DE JOSEPH BALSAMO, *connu sous le nom de comte Cagliostro, extraite de la Procédure instruite contre lui à Rome, en 1790,* traduite d'après l'original italien, imprimé à la Chambre Apostolique, enrichie de notes curieuses et ornée de son portrait. Paris, 1791.

Cet homme, affirma plus tard Cagliostro, au cours de son interrogatoire, fut bientôt puni par la main de Dieu, car, quelques mois après, on lui vola tout ce qu'il possédait, et de riche qu'il était il devint misérable.

Les maçons émerveillés prièrent alors Cagliostro de fonder à Lyon une loge du rite Egyptien : « J'instituai donc, dit-il, et je fondai dans ce lieu une loge du rite Egyptien, sous le nom de Loge-Mère ; elle fut appelée ainsi parce qu'elle devait avoir la primauté sur toutes les autres loges dont elle devait être la mère et la maîtresse (1). »

La Loge-Mère du Rite Egyptien fut appelée la *Sagesse Triomphante*. Les principaux membres furent le banquier Saint-Costard, ancien président de la Grande Loge Provinciale, les deux frères Magneval, Aubergenois, Alquier, Journet fils, Philippon, Morin, Finguerlin, Terrasson de Sénevas. La Loge fut installée très luxueusement, avec un local distinct pour chacun des trois grades, d'apprenti, de compagnon et de maître. Cagliostro remis solennellement aux officiers dignitaires de la Loge-Mère les Statuts et Règlements de la Haute-Maçonnerie Egyptienne. Cette pièce, dont nous avons la copie sous les yeux, porte le titre de *Statuts et Règlements de la R. L. de* LA SAGESSE TRIOMPHANTE, *Loge-Mère de la Haute-Maçonnerie Egyptienne pour l'Orient et pour l'Occident, constituée telle et fondée à l'Orient de Lyon par le Grand-Copte, Fondateur et Grand-Maître de la Haute-Maçonnerie*

(1) Procédure contre Joseph Balsamo, instruite à Rome en 1790.

Egyptienne dans toutes les parties Orientales et Occidentales du Globe. Elle comporte 33 articles qu'il était recommandé de lire à chacune des Assemblées Générales, d'après le Règlement (art. 12), l'apprenti ne pouvait être reçu compagnon qu'au bout de 3 ans de « docilité et d'étude » ; le compagnon ne pouvait parvenir à la maîtrise qu'au bout de 5 années de « travail ». L'art. 21 stipulait que chaque maître, après trois ans de séance dans la chambre du milieu, et après avoir obtenu son agrément, aurait le droit de former 12 maîtres, 24 compagnons et 72 apprentis.

« Vous ne porterez point au delà de 72 le nombre des Apprentis ; vous fixerez à 24 celui des Compagnons, et la Chambre du milieu ne comptera jamais plus de 12 maîtres » dit l'art. 23. Et Cagliostro ajoute : « Si vous n'observez pas ce règlement, en vérité je vous le dis : la confusion, la discorde et le malheur s'introduiront parmi vous. »

Les *Statuts et Règlements* se terminaient ainsi : « Si vous pratiquez ce qu'ils contiennent, vous parviendrez à connaître la vérité ; mon esprit ne vous abandonnera point et le Grand Dieu sera toujours avec vous. »

Des souscriptions avaient été faites pour la construction du Temple de la Loge-Mère du Rite Egyptien. Le résultat fut tel qu'il permit de faire construire un superbe immeuble dans le quartier des Brotteaux, à droite de l'allée des Brotteaux (cours Morand actuel) un peu au-dessus de la place du Bassin (place Kléber).

Malheureusement, Cagliostro ne put présider lui-même, à l'installation et à la consécration du Temple de la *Sagesse Triomphante*. En janvier 1785 il quitta Lyon subitement, déléguant quelques-uns de ses pouvoirs à deux officiers de la Loge-Mère et leur laissant la Patente de fondation de ladite Loge. Il leur laissa l'original de son *Rituel de la Maçonnerie Egyptienne* muni, au commencement et à la fin, de son sceau représentant un serpent percé d'une flèche. Enfin, il leur remit un document secret intitulé : *Consécration et Bénédiction du Grand Temple,* dédié *à la Gloire du Grand Dieu éternel pour le bonheur et la conservation des hommes par la Loge-Mère de Lyon, du Rite Egyptien, sous le titre de la Sagesse Triomphante.* Ce document, dont nous possédons le texte, joint au *Rituel de la Maçonnerie Egyptienne* est le rituel secret, avec formules, prières et cérémonies occultes pour la consécration du Temple selon le Rite Egyptien.

Fidèle observateur de la grande loi occulte qui fait défense aux initiés de révéler aux profanes — en les menaçant des pénalités astrales et parfois physiques attachées à cette révélation — tout ou partie des rituels initiatiques secrets (et ceux de Cagliostro sont de ce nombre), nous nous abstiendrons de reproduire quoi que ce soit des cérémonies et prières occultes du Rite Egyptien. Ce que nous dirons plus loin sera extrait de documents déjà rendus publics par le Saint-Office.

Cagliostro quitta Lyon le 27 janvier. Avant son départ, il reçut des membres de la *Sagesse Triom-*

phante, pour lui et pour sa femme, des tabliers et autres symboles de la Maçonnerie, tous richement brodés et ornés d'argent, d'or et de pierreries.

Le premier vénérable de la *Sagesse Triomphante* était le banquier Saint-Costart, qui déjà, à plusieurs reprises avait été vénérable de la loge la *Sagesse*. La consécration de la Loge, dont le principal ornement était une statue du Maître, eut lieu du 24 au 27 juillet 1785. Cagliostro envoya de Paris deux députés chargés de le représenter et d'y faire les travaux avec les *pupilles* (jeunes garçons) et les *colombes* (jeunes filles). La cérémonie fut très longue. Les adeptes, vêtus de blanc, un voile noir sur la tête, devaient rester en adoration, en se reposant une heure sur sept, jusqu'à ce que la *Colombe* enfermée dans le tabernacle, eût vu, dans une carafe, Moïse, ou les Grands Anges, apparaître au milieu d'un nuage bleu et déclarer que le ciel était satisfait. A ce moment seulement, l'assistance pouvait rejeter les voiles de deuil et se séparer.

L'adoration dura cinquante-quatre heures, d'après la lettre qu'un des adeptes écrivit à Cagliostro, pour lui donner quelques détails sur la consécration de la Loge (1). Cagliostro lui-même apparut dans une sorte de nuage et dit à la *colombe* qui l'implorait pour les frères assemblés : *Dis-leur que je les aime et les aimerai toujours*. Puis le Christ parut, bénit l'assemblée et s'éleva sur une nuée bleue dont la *colombe* ne put soutenir l'éclat. Les

(1) Cette lettre signée : Le Frère aîné, Alexandre Ter..., est citée en entier dans la *Vie de Joseph Balsamo*, pp. 198-199.

deux grands prophètes et le législateur d'Israël donnèrent également des signes sensibles de leur approbation.

Les frères jurant à Cagliostro un respect, un amour une reconnaissance éternels, lui demandèrent de les protéger toujours et de les bénir.

Nous ne possédons pas le texte de la réponse que fit Cagliostro aux membres de la loge de Lyon ; nous savons seulement qu'il leur affirma que si, en cette occasion, ils l'avaient vu sur les nuages, après sa mort, ils le verraient de même un jour, dans sa gloire.

*
* *

Le but que nous nous sommes proposé étant simplement d'examiner l'œuvre de Cagliostro à Lyon, nous ne poursuivrons pas plus avant l'examen de ses travaux puisqu'au point où nous en sommes il avait quitté Lyon et n'y devait plus revenir.

Disons seulement qu'après le départ de son fondateur, la Loge *La Sagesse Triomphante* vit peu à peu la division surgir dans son sein : des interprétations diverses, des idées particulières divisèrent les esprits. Des discussions s'élevèrent au sujet du Rite égyptien qui n'avait pas été reconnu par les autres Rites pratiqués en France. Enfin, l'affaire du Collier vint jeter le désarroi parmi les adeptes. Cependant, la *Sagesse Triomphante* continua de fonctionner jusqu'aux premières journées de la Révolution, et ce n'est que lors du siège de Lyon qu'elle cessa complètement ses travaux.

Joanny Bricaud.

L'ÉTRANGE HISTOIRE

(Suite) (1)

CHAPITRE XI

Avec quelle bonté accrue, j'écoutais mes malades, le lendemain matin ! L'aurore s'épanouissait. Les rayons de la glorieuse espérance qui avait ébloui mon cœur, revêtait comme d'une lumière digne d'amour le moindre Fils de la Terre. Et cette lumière m'inondait. Et cet amour j'avais hâte de le répandre sur l'Humanité et de le partager avec elle...

Ma première visite fut pour la pauvre jeune femme que j'étais allé voir la veille, quand, au retour, une impulsion irrésistible m'avait poussé dans les jardins où Liliane m'était apparue. J'éprouvais pour cette malade un sentiment de gratitude, car, sans elle sans doute, mon cœur n'eût pas été touché.

Ce fut le frère de cette jeune fille, jeune homme employé dans la police, qui avait pris à sa charge la mère veuve et sa sœur malade, qui me reçut sur le seuil du cottage :

— O ! Monsieur ! je ne sais si elle est mieux, mais elle ne souffre plus. Vivra-t-elle ? Dites-le moi, Monsieur :. pourra-t-elle vivre ?

— Si mon traitement a eu un tel effet, il est

(1) Voir pages 201 et suiv.

probable que la guérison s'ensuivra. Mais laissez-moi la voir avant de me prononcer.

Et en vérité elle allait extrêmement mieux. Mais ce jour-là, quoique je ne pusse attribuer qu'à mon habileté le succès de cette cure, mon orgueil se perdit dans la riche effusion du sentiment généreux qui avait envahi mon être.

En quittant cette maison je souris au frère qui m'avait accompagné jusqu'au seuil :

— Votre sœur est sauvée, Waby. Il ne lui faut plus maintenant que des aliments nourrissants et légers, une boisson reconstituante. Passez chaque jour chez moi : on vous remettra cela.

— Que Dieu vous bénisse ! Monsieur, et vous le rende, interrompit mon interlocuteur. Si jamais, mes services... si jamais je pouvais vous servir...

Il balbutia des remerciements confus, une phrase que l'émotion de sa reconnaissance lui empêchait d'achever. Je le quittai, cheminant lentement vers la colline, tout aux pensées de mon bonheur :

— Me servir ! me disais-je. Le petit policier Waby saurait-il être utile à Allen Fenwick ! Un roi même pourrait-il me gagner le cœur de ma Liliane ? Aucun secours ne peut m'aider à conquérir l'objet de mon ambition...

Et bientôt les premiers arbres du jardin féérique apparurent ; je sonnai à la porte de la maison de Liliane.

— Il n'y a personne, me dit le serviteur en m'ouvrant. Ses gestes étaient embarrassés. Et comme j'allais le questionner :

— Voici une lettre pour vous, me dit-il, me tendant une enveloppe cachetée.

Je la retournai en tous sens dans ma main :

— Personne ! dis-je. Mais Miss Ashleigh ne peut être sortie ? Serait-elle guérie tout à fait ?

— Oui, Monsieur ; je vous remercie.

Je ne me décidais point à décacheter l'enveloppe. Mais soudain, levant la tête, j'aperçus à une fenêtre du salon Mr. Vigors qui me regardait de ses yeux méchants, éclairés de malice. Je devinai aussitôt et m'éloignai, rougissant et coléreux.

Dans le sentier obscur j'ouvris la lettre : « Mrs. Ashleigh présente ses compliments... » Le début en était poli. Mrs. Ashleigh me remerciait simplement des soins attentifs que j'avais prodigués à sa fille, la nuit passée. Mais il ne fallait plus que je prenne la peine de revenir. Et l'enveloppe contenait mes honoraires, un salaire double de celui dont on me gratifiait habituellement. Je pris l'argent, comme un aspic venimeux, le jetai par-dessus le grand mur, m'acharnai sur la lettre et la déchirai en mille morceaux. Ma colère s'étant donné libre cours, une sombre peine m'écrasa lourdement, dominant ma volonté, étouffant mon amour. Au débouché du sentier, je m'arrêtai. Je craignais de m'engager dans les rues grouillantes, de me mêler à la joie grossière de la foule, et ma crainte et mon horreur s'étendaient sur les faits et gestes de ma vie entière, me dégoûtait de moi-même, de mes peines inutiles, de l'inanité dérisoire de mes efforts. Je songeais à cela, au coup qui me frappait, assis sur une

borne, le visage enfoui dans mes mains, sans force. Mais un bruit de pas interrompit ma méditation. Détournant la tête, je vis alors le docteur Jones qui s'avançait vivement de mon côté, parcourant le même chemin que j'avais déjà suivi. Sans doute, venait-il de l'abbaye ! Et, aux côtés de Mr Vigors, son protecteur, il avait dû assister à la petite scène du portail... Je me levai avant qu'il n'atteignît l'endroit où je m'étais arrêté. Je pressai le pas. Le vide semblait marcher devant moi. Je repris machinalement le fardeau de mes devoirs professionnels. Toute la journée s'écoula ainsi. J'allai de visite en visite, et écoutai mes malades, du fond de la sombre hébétude de mon isolement.

J'ai dit comment le docteur devait pénétrer dans la chambre d'un malade : avec une *calme intelligence* ! De bien peu de prix, dut être ce jour-là, je suppose, *ma calme intelligence*. Le cœur n'est pas seul à souffrir, quand un coup le frappe. Bichat, le premier, a établi dans ses écrits fameux les différences qui séparent la vie animale de la vie organique. La première a pour centre le cerveau, siège de l'intelligence ; le cœur et ses viscères, séjour des passions, relève de la seconde. Hélas ! n'est-il pas malheureux que les plus nobles passions, par lesquelles seules nous nous élevons dans le domaine du sublime et du beau, aient pour centre cette vie que le moindre végétal, qui vit organiquement, partage avec nous ; et que cette vie, dont le moindre végétal s'enorgueillit, puisse obscurcir, obstruer, arrêter, annihiler cette autre vie dont le cerveau est le

siège et que nous nous enorgueillissons de partager avec les êtres divins de l'étoile la plus éloignée, auxquels le Créateur a octroyé la faculté de penser !

E. BULWER-LYTTON.
(Trad. de J. THUILE.)

(A suivre.)

ECHOS ET NOUVELLES

IDENTIFICATION DES MORTS

C'est par centaines de mille que se chiffrent les ensevelis des champs de bataille sur lesquels on ne saurait mettre un nom.

S'est-on servi de voyants ou de procédés dits occultes pour essayer de retrouver, d'identifier les disparus, car un cadavre sans nom est un disparu. Il a fallu cette guerre pour s'apercevoir que le nom était réellement ce qui restait du moi — différenciait l'individu de la masse.

Si la psychométrie était à la portée de tous, un léger indice mettrait sur la voie.

Les cercles psychiques pourraient peut-être centraliser les tentatives faites en ce sens.

Par contre les dentistes ont rendu de vrais services pour les personnes dont avant la guerre ils possédaient à jour — les fiches dentaires, — et dont on retrouvait le crâne sans autre indication.

TIDIANEUQ.

ARCHÉOLOGIE

De curieuses trouvailles archéologiques viennent d'être faites à Arlon, dans les décombres d'une maison récemment démolie.

Ce sont de grands bas-reliefs dont un représente un géant portant sur les épaules un taureau et suivi d'un chien ; l'autre un homme qui, d'une main, tient un bélier par les cornes, et, de l'autre brandit un couteau.

L'intérêt de cette découverte tient moins à l'art ou à l'antiquité de ces débris qu'à la révélation qu'elle offre du culte exprimé par les sculptures. Celles-ci se

rapportent en effet au culte de Mithra, les scènes représentées font partie du cycle des cérémonies ordinaires dédiées à ce dieu ; et c'est la première fois que des vestiges des colonies romaines en Belgique apportent à l'archéologie un tel témoignage. *Intransigeant*, 23-3-21.

ORDRE MARTINISTE

Le Comité Directeur du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste nous communique la note suivante :

« Afin d'éviter tout malentendu, le Comité Directeur du Suprême Conseil croit devoir informer les membres de l'Ordre Martiniste que le Suprême Conseil, composé des Souverains Délégués Généraux, Grands Délégués, Inspecteurs Principaux et Grands Dignitaires pour la France et l'Etranger, ne reconnaît comme Grand-Maître légitime de l'Ordre Martiniste que le T. ILL. F. JEAN II BRICAUD, en vertu de la Charte qui lui a été délivrée le 18 septembre 1918, par le Grand-Maître TEDER. Cette Charte signée du Grand-Maître défunt, et revêtue du sceau du Suprême Conseil et de celui du Grand-Chancelier « *confère au T. Ill. F. Jean II Bricaud, Souv. Patr. Gnost. tous les pouvoirs nécessaires pour succéder au T. Ill. Teder comme Président du Suprême Conseil et Grand-Maître de l'Ordre.* »

En conséquence, le Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste déclare que le T. Ill. F. Bricaud est le seul successeur légitime des Grands-Maîtres défunts Papus et Teder, et invite les membres de l'Ordre à se conformer à la présente décision.

Pour le Comité Directeur :
A. DE THOREN. — Dr C. TCHESLAW.

Le Grand Secrétaire du Sup. Conseil :
ED. ITHIER.

VENTE

Dans une des dernières ventes faites à l'Hôtel Drouot, un buste de *Cagliostro*, du statuaire HOUDON, a fait 47.000 francs.

On annonce la mort de M. le Comte L. DE LARMANDIE, survenue le mois dernier. Ami de Guaita et de Péladan, il est avec ce dernier un des fondateurs de la Rose + Croix Catholique. Auteur de nombreux ouvrages, tels que : *Eoraka, Magie et Religion, Entr'acte idéal*, l'*Aventure Hermétique*. Nous adressons à sa famille tous nos sincères vœux de condoléances.

ORDRE MYSTIQUE DE LA ROSE-CROIX

On nous prie de faire savoir qu'une branche française de cet Ancien Ordre sera fondée à Paris sous les auspices des Loges d'Amérique. Un Grand-Maître de l'Ordre doit venir des Etats-Unis, en Mai, pour ouvrir la Loge et initier les membres. 35 membres est le nombre requis, la Loge est fermée après ce nombre. Pour tous renseignemedts, s'adresser à Me Hélène Slatoff-Portier, 25, rue Froidevaux, Paris.

COURS ET CONFÉRENCES

Le 27 février, à la Salle Saint-Georges, la Vie morale a donné une intéressante réunion. M. Pagnat a prononcé une courte allocution à la suite de laquelle le Dr Jaworski a parlé du Monde Scientifique nouveau. En une causerie très animée et pleine d'idées, il a montré le grand effet synthétique de rénovation dans tous les domaines, depuis la peinture cubiste dont Albert Gleizes a formulé la théorie, jusqu'aux principes d'Einstein. Il a montré l'évolution de la biologie et de la sociologie vers de grandes idées générales, comme celles qu'il a trouvées lui-même et exposées dans son magistral ouvrage : *Un pas dans l'essence des choses*. Il a conclu par la nécessité d'élargir, d'humaniser nos instincts : propriété, patriotisme, fraternité, etc.

Après lui, M. Le Leu a parlé avec beaucoup de finesse du Déterminisme et de la Liberté, essayant de trouver une conciliation entre ces deux idées — puis Mme Jacques Trève a récité deux poêmes de Joseph Mélon, très applaudis.

Une conférence de Conan Doyle

Sir Conan Doyle étant de nouveau à Paris, le comité de l' « Union Spirite Française » avait organisé en son honneur une réception intime qui a eu lieu hier soir, sous la présidence de M. Gabriel Delanne. Parmi les personnalités présentes, il y avait le professeur Charles Richet, MM. de Watteville, Henri Regnault, etc...

Sir Conan Doyle a exposé, en français, quelques-unes des preuves qu'il a obtenues de la possibilité, pour les morts, de communiquer avec les vivants. A l'appui de ses affirmations, il a fait projeter sur l'écran des photographies pour lesquelles lui-même a fait le contrôle scientifique (*Intransigeant*, 1-4-21).

— A partir d'avril, les causeries de PHANEG sur la *Tradition orale et évangélique*, auront lieu le 1er et le 2e vendredi de chaque mois, à 8 h. 30, salle des Sociétés Savantes.

Le vendredi 29 avril, 4e *Conférence spirituéliste : Le Pardon*. Même heure, même endroit. Prix d'entrée : 1 fr. 50.

— PHANEG reçoit tous les mardis à 11 heures, 10, rue Rodier (Permanence).

Universalité Psychologique pour la Vie Meilleure. Conférences, Expériences psychiques, 2e et 4e dimanches, 28, rue Serpente, salle D à 2 heures, métro : Saint-Michel. Directeur : Paulnord, 47 bis, 49 Lourmel-XV, 3 à 5 sauf jeudi.

BIBLIOGRAPHIE

ÉLIPHAS LÉVI. — *Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé*. Paris (Chacornac), 1921. In-8 carré, 231 pp. Prix : 20 francs.

Celui qui cherche dans l'Occultisme des recettes pour gagner à la loterie ou pour évoquer le diable, sera certainement déçu de ne pas trouver en ce livre un grimoire. Celui-ci, pourtant, contient toute la Sagesse qui révèle le mécanisme occulte du monde,

qui fait connaître les lois éternelles dans tous les aspects de la vie, remonter aux causes et prévoir les effets. L'auteur dit avec raison, dans sa préface : « Ici est le dernier mot de l'occultisme et il est écrit aussi clairement qu'il nous a été possible de le faire. » Mais son livre n'éveillera quelque chose que chez ceux qui ont des yeux pour voir. A ceux-là il apprendra quelle est la vraie force de l'initié, faite d'harmonie, et de bonté, son extraordinaire puissance et son mode d'action mystérieux. L'homme qui a compris ces choses *avec son cœur et sa raison*, ne peut plus vivre dans l'insouciance ou l'égoïsme : il est un initié.

C. W. Leadbeater. — *L'Homme visible et invisible*. 2e Édition. Paris (Publ. théosophiques — Rhéa), 1920. In-8 carré, 133 pp. Prix : 20 francs.

Après un exposé sommaire et clair des principes théosophiques concernant la constitution occulte de l'homme et ses différents véhicules, ainsi que le sens général de l'évolution universelle, ce livre décrit les aspects divers que peut prendre l'aura humaine aux yeux du clairvoyant selon l'état de conscience. Cette aura, formée de matière éthérique et surtout astrale, est comme un grand ovoïde débordant les limites du corps physique qu'elle enveloppe. — Elle revêt des colorations vives et changeantes selon le sentiment qui anime l'homme : bleu pour le sentiment religieux, jaune pour l'intellectualité, rouge pour l'amour et la colère, noir pour la méchanceté, etc. Ces couleurs s'associent, dans des nuances très variées et c'est la vision des voyants exceptionnellement doués que l'ouvrage nous présente. Le texte contient les explications, et d'admirables planches en couleur, au nombre de vingt-cinq environ, réalisant les aspects les plus frappants chez les différents types d'hommes depuis le sauvage le plus grossier jusqu'à l'être le plus évolué en spiritualité.

REVUES ET JOURNAUX

— Dans les *Annales Initiatiques*, no 5, J. Bricaud parle des Supérieurs Inconnus : « Ils peuvent être sur le plan physique très près de vous ; vous pouvez les coudoyer. Ils ne se font jamais connaître, mais ils

peuvent se laisser reconnaître par ceux dont les facultés astrales sont suffisament développées pour leur avoir permis de les rencontrer, soit pendant le sommeil, soit dans des états supra-normaux,sur des plans supérieurs. »

— Dans *Azoth* de janvier, Duncan Mac Naughton présente le résultat d'un grand nombre d'observations astrologiques d'après lesquelles l'affliction des 12e et 13e degrés du Bélier et de la Balance correspondrait à des troubles de la vue : il cite les horoscopes de l'astrologue Lilly, de Léon Gambetta, Robert Haydon, de William Blake et différents autres. — Plus loin, Rosa Abbott expose l'influence occulte du régime alimentaire sur l'évolution psychique et spirituelle et met en valeur l'influence abrutissante de l'alimentation carnée. Elle montre l'infériorité notoire des peuples occidentaux à ce sujet.

— Le *Biéniste* du 1er février donne une étude sur la résurrection des morts, telle qu'elle est présentée dans les Écritures, aux lumières du spiritisme.

— *Le Bulletin de l'Institut Métapsychique international* de janvier-février commence un compte-rendu, par le Dr Geley, des expériences de matérialisation faites avec M. Franek Kluski ; il présente d'abord ce médium et les curieuses facultés qu'il a éprouvées dès son enfance.

— *La Connaissance* de février contient un article intéressant de Em. Dermenghem sur la Magie dans la Politique, dans les Sciences et dans les Religions. A propos des *Origines magiques de la royauté* de Frazer, des *Origines de la Médecine* de Saintyves et des *Mystères d'Eleusis* de Brillant, l'auteur montre l'influence prépondérante qu'ont pu exercer les idées magiques de similitude ou de contact, communes à tous les peuples primitifs, dans la genèse des civilisations. A la fin, le Dr Mouezy-Eon résume d'une manière élégante les théories sur la longévité humaine et les greffes interstitielles de Voronoff.

— Dans *Eon* de février, G. Kolpaktchy consacre un article à Rudolf Steiner et à sa conception de la Science Occulte. Celle-ci est caractérisée par son objet : le monde invisible, et son appareil de perception : la clairvoyance. Il s'agit d'un véritable sens, aussi

réel que la vue et le toucher, donnant les mêmes résultats à tous ceux qui s'en servent. Le théosophe, l'anthroposophe, puise ses connaissances chez les clairvoyants comme le public dans les revues et conférences.

— *Gnosi* de janvier-février contient une étude de Fosca Contin sur La Musique à la lumière de la Théosophie, montrant que le rythme est une loi universelle capable de correspondre à tous les plans cosmiques et d'engendrer des formes : à l'astral ou au mental inférieur correspond la musique rythmico-imitative ou érotique-émotionnelle ; aux principes supérieurs correspond la musique intellectuelle et idéale, avec ses trois degrés de : méditation, contemplation et union extatique.

— *International Psychic Gazette* de février donne un compte rendu d'expériences de photographie spirite par Richard A. Bush, avec reproductions très remarquables.

— Nous recevons une nouvelle revue étrangère : *Isis*, publication théosophique de Sao-Paulo, qui constitue un intéressant organe de diffusion spiritualiste.

— *Lumière et vérité* de février publie une conférence faite aux Sociétés savantes par G. Dautrement sur Dieu et la Doctrine ésotérique, montrant combien les aspirations déïstes de l'heure présente s'opposent à l'odieuse et absurde conception du Dieu des religions, barbare, implacable et capricieux.

— Dans le *Mercure de France* du 15 février, Georges Batault continue ses études anti-sémites en exposant l'exclusivisme juif, ce nationalisme religieux si curieux qui a amené les juifs à se mettre toujours à l'écart des autres peuples. Mais, pourrions-nous ajouter, le plus surprenant est que cet exclusivisme ait été adopté par les néo-juifs, de race indo-européenne, nous voulons dire : les chrétiens. A ce point de vue, on peut mettre dans le même sac chrétiens et juifs ; il n'y a pas dans le monde de doctrine religieuse aussi férocement intolérante que le judéo-christianisme, avec cette circonstance aggravante pour les chrétiens que cet esprit exclusif n'est pas un caractère ethnique mais une adoption étrangère, et qu'ayant eu la force pour eux, ils ont commis, dans ce sens, plus d'atrocités. L'exclusivisme national est laid, mais c'est du patrio-

tisme, tandis que l'exclusivisme purement religieux est montrueux. On peut encore rapprocher des Judeo-Chrétiens les Musulmans, autres sémites, plus ou moins intolérants.

— Dans le *Message théosophique* du 7 février, A. Boudineau interprète l'horoscope de la Société théosophique ; beaucoup de luttes et de difficultés, mais forte vitalité ; pour 1921, les présages indiquent, en mai une influence très favorable dans le sens religieux ; en juin une recrudescence des observations d'ordre occulte ; en juillet, une puissante vie spirituelle et des adhésions nouvelles ; en Septembre, au moment de la grande Conjonction, un changement dans la présidence ; à la fin d'octobre des troubles et des démissions, puis des deuils.

— Signalons l'apparition de la nouvelle revue italienne : *Mondo Occulto*, sous la direction de Zingaropoli. Ce dernier donne, en collaboration avec Cavalli un article sur le *Sanguinis Mysterium* ou sur la cause agissante du miracle de Saint-Gennaro. Citons encore une description de la vie sur les différentes planètes, selon des communications médiumniques, obtenues par Giordano Orsiri, etc.

— Dans *Occult Review* de février, Léwis Spence étudie la civilisation Maya ; il montre qu'elle n'a pas une origine indigène, mais qu'elle a été apportée avec le souvenir du déluge, par des émigrants venant de l'Atlantide. L'abondance des symboles marins dans cette civilisation, son isolement dans un milieu difficile, expliquent sa décadence rapide.

— La *Pensée Latine* reprend sa publication : revue littéraire, qui s'adresse aux jeunes, mais qui reste bien classique comme tenue. Et puis, pourquoi est-elle latine quand il y a tant de Celtes dans notre pays ?

— *Psyché* de janvier contient des Notes sur le triomphe de Rama dans le Ramayana de Valmiki, par J.-H.-Rama représente l'esprit divin dans l'homme et Sita la nature humaine ; Ravana, roi des Rakshasas figure les passions.

— *Psychic Magazine* de janvier donne un compte-rendu du procès du guérisseur de Tours, Château, condamné, on ne sait pas trop pourquoi, après une requête

lui reprochant surtout d'être pauvre, à l'inverse de Mme de Thèbes. M. Henri Durville a fait, à l'audience, un exposé des Sciences occultes en ce qui concerne la suggestion notamment. — Plus loin, A. Villeneuve, parlant du boxeur Coulon, attribue son pouvoir à un déplacement volontaire du centre de gravité et à la suggestion. Coulon aurait refusé l'essai à M. H. Durville, qui s'était fait fort de le soulever.

— Dans la *Revue Contemporaine* de janvier, sous le titre : Le Concordat spirituel et la Libre-Pensée Catholique, A. Jounet continue ses efforts pour accrocher le catholicisme à l'élan de spiritualisme indépendant qui se fait chaque jour plus puissant. Voilà donc l'Église intolérante et féroce qui se fait conciliante avec les libres-penseurs qu'elle ne peut plus brûler ! Le rétablissement de l'ambassade au Vatican n'empêchera pas les conséquences de la loi qui frappe de mort les vieux organismes temporels : « Tu es sorti de ton domaine et la terre ne te sera pas rendue. »

— La *Revue Spirite* de février donne un article de Camille Flammarion : Les apparitions au moment de la mort. Ce phénomène est d'une telle fréquence qu'il est impossible d'en mettre la réalité en doute, si peu qu'on ait étudié la question. Il cite des cas, et montre combien le calcul des probabilités rend inacceptable l'hypothèse d'une coïncidence fortuite.

La *Revue théosophique française* de janvier commence par un article de B.-P. Wadia sur le Régent intérieur. Ce Régent c'est l'Ego immortel qui est en chacun de nous et qui est un véritable Dieu : il faut nous appliquer à entendre intérieurement sa voix plutôt que de chercher la Sagesse dans les choses extérieures. Plus loin, Archytas compare les indications fournies par C. W. Leadbeater au moyen de la clairvoyance sur l'Aura humaine et ses couleurs, à un traité peu connu de Plutarque *De sera numinis vindicta*. Il y a une concordance singulière.

— Dans *Rosicrucian Fellowship*, Max Heindel, parlant de l'Ère qui approche, envisage l'évolution de la vie humaine et ses profonds changements de conditions en rapports avec la position dans les constellations zodiacales de l'équinoxe vernal (précession).

Le grand déluge de l'Atlantide aurait eu lieu quand le point vernal se trouvait dans la constellation du Cancer, il y a environ 10.000 ans. Avec le Bélier commence le cycle du Christ : l'homme se mit à extérioriser sa conscience dans ses véhicules hyper-physiques. Les Poissons ont marqué l'ère de la violence et des combats. L'Age du Verseau ne sera pleinement réalisé que dans 600 ans, mais son influence commence à se faire sentir : Ce sera l'ère de la science et de l'amour.

— Le *Sphinx* du 30 janvier contient un exposé de la philosophie de M. Bergson par le Dr Périsson, très remarquable par sa clarté et sa méthode. Il montre ces deux points capitaux, que l'intelligence n'est pas l'instrument valable et efficace de la philosophie, et que l'intuition supprime les catégories pour prendre possession du noumène.

— Dans *le Symbolisme* de janvier et février, Ch. Létau étudie le baptême chrétien ; son origine est dans les ablutions rituelles pratiquées par toutes les religions antiques. Les juifs ont fourni le rite et *le corps* du sacrement ; les Mystères païens ont fourni l'esprit. Plus loin, Albert Lantoine continue son étude sur la Femme dans la Franc-Maçonnerie et donne d'intéressants détails sur Marie Deraisme, le frère Georges Martin et la fondation de la loge mixte du Droit Humain.

— *O Theosophista* (Rio de Janeiro) de janvier reproduit une conférence de Mlle A. Blech sur le Spiritisme et la Théosophie.

— *Les Vagabonds* (no 2) contiennent une étude de Paul Bergeron sur Maxime Gorki.

REÇUS. — *Les Amitiés spirituelles, Anales, O. Astro, Echo fidèle d'un demi-siècle, L'Expansion, L'Heure de la femme, Le Messager de la Nouvelle Eglise, le Mouvement Cosmique, Nos bonnes feuilles, O Pensamento, Prophecy, Two Worlds, La Vie nouvelle.*

SOUDEBA.

Les Gérants : CHACORNAC FRÈRES.

Poitiers. — Imp. Moderne, NICOLAS, RENAULT et Cie 2524.

LES ÉDITIONS DU VOILE D'ISIS

J. BRICAUD.

LE MYSTICISME A LA COUR DE RUSSIE *(de Mme de Krudener à Raspoutine)*. Broch. in-16 de 64 pages. . . . . 4 fr.

PAPUS *(œuvre posthume)*.

LE FAUST DE GŒTHE. Commentaire sur la Magie de Faust d'après la traduction de Gérard de Nerval. Broch. in-16 de 56 pages, avec 3 fig. 3 fr.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

F. JOLLIVET-CASTELOT.

AU CARMEL

Roman Mystique

Vol. in-18 jésus, de 496 pages, couv. ill. et 2 gr. h. texte. . . . 10 fr.

LE DESTIN ou LES FILS D'HERMÈS

Roman Esotérique

Vol. in-18 jésus, de 612 pages, couv. ill. et grav. h. t. . . . . . 12 fr.

P. CHOISNARD (P. Flambart).

L'AMOUR ET LE MARIAGE

D'APRÈS LES PRINCIPAUX ÉCRIVAINS

Volume in-18 jésus, de 125 pages. . . . . 6 fr.

P. FLAMBART.

ENTRETIENS SUR L'ASTROLOGIE

(Aperçus scientifiques sur sa définition, ses procédés et son but)

Vol. in-8 carré, de 136 pages. . . . . 12 fr.

JULEVNO

NOUVEAU TRAITÉ D'ASTROLOGIE PRATIQUE : Tome II.

Les 12 Maisons de l'Horoscope et leurs rapports avec la vie de l'Homme.

Les Directions

Vol. in-8 raisin de 298 pages, avec 40 fig. . . . . 20 fr.

ÉLIPHAS LÉVI.

LE GRAND ARCANE ou L'OCCULTISME DÉVOILÉ

2e édition revue et corrigée. Un vol. in-8 carré de VIII-234 p. . 20 fr.

PARACELSE, *Œuvres complètes* { Tomes I et II, chaque : **10 »**
Tome III (*en préparation*).

Prospectus sur demande.

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE GÉNÉRAL

Poitiers. — Imp. Moderne, Nicolas, Renault & Cie.